

20c Vol. I — No 9

Montréal, Juillet 1923 20c

MOZART

PER
L-70
EX.2

S

LA LYRE

REVUE MUSICALE



J. J. DESROCHERS
PROFESSEUR DE VIOLON
(TRIO DESROCHERS)

41, Rue Labelle Montréal

Mme MORIN
Pianiste-compositeur
Soprano dramatique

JEANNE LABRECQUE
Violoniste et
Soprano léger

ECOLE
MORIN-LABRECQUE

Piano, violon (du début à la plus grande virtuosité)
Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.

251 SHERBROOKE EST
MONTREAL

Téléphone Est 2467

Tous les mois il y a grand concert donné exclusivement par les élèves de l'Ecole. L'admission à ces concerts est sur invitation et présentation d'une carte de l'Ecole Morin-Labrecque.

Mme Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse Méthode de piano Morin-Labrecque universellement répandue.

BERTHE

SAUVE 773, Rue Shuter
Apt. 4, Montréal
Plateau 4059w
PIANISTE-ACCOMPAGNATRICE

LE COLLEGE DE MUSIQUE
"DOMINION"

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement
aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.
Secrétaire

444, rue Guy (angle Ste-Catherine).

Tél. Up. 2403

MONTREAL

L'INSTITUT MUSICAL

est l'institution par excellence pour l'enseignement de la théorie musicale, du solfège, de l'harmonie, du piano, de l'orgue, du chant, du violon, du violoncelle ainsi que pour la formation de classes d'ensemble, par des professeurs reconnus et d'une compétence indiscutable.

J. N. CHARBONNEAU, Directeur
Dr FRED. PELLETIER, Secrétaire

Pour renseignements, s'adresser à

364, RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL

Edifice Langeller

Tel. : Est 2367

UN NOUVEAU
MOZART

Un événement musical sensationnel aura lieu en octobre prochain à Tourcoing. La ville a en effet, obtenu par contrat la première audition en France, du déjà célèbre oratorio l'"Enfance de Saint Jean-Baptiste", dont l'auteur est un enfant de onze ans et demi, Rota Rinaldi, né le 3 décembre 1911. Un journaliste parisien, M. Paul Beghin, a rendu visite à Tourcoing à M. Charles Watinne, musicien de talent, lequel lui a fourni des renseignements sur l'oeuvre du jeune Rota Rinaldi.

—Rota Rinaldi est-il vraiment un nouveau Mozart, comme le déclarent vos confrères italiens ?

—Je n'oserais l'affirmer, me dit M. Watinne. Il me paraît trop jeune encore pour qu'on puisse ainsi préjuger de son avenir. En tout cas c'est un enfant de génie, un vrai prodige.

Mon attention avait été attirée sur lui par un entretien paru dans les journaux il y a quelques semaines. On y lisait :

"Devant une assemblée de musiciens de critiques, de professeurs vient d'avoir lieu, dans une des salles de l'Institut des aveugles à Milan, l'audition d'un oratorio composé par un enfant de moins de douze ans. Cet oratorio, l'"Enfance de Saint Jean-Baptiste", est une oeuvre d'une inspiration sublime, traitée selon toutes les règles de la technique."

Sans perdre de temps, désirant assurer à Tourcoing la primeur d'une audition sensationnelle, j'écrivis à l'Institut des aveugles de Milan. C'est là mère du petit Rota Rinaldi qui me répondit elle-même. Voici la belle lettre que je reçus écrite en français :

"Mon garçon n'appartient à aucune institution musicale: il va tout simplement à l'école comme tous les enfants de son âge. L'année passée, il a suivi les cours de haute composition au conservatoire, parmi les jeunes gens au-dessus de vingt ans. Mais comme il apprenait trop et trop vite, soucieuse de le voir grandir en un parfait équilibre d'esprit, je l'ai retiré de ce milieu musical et renvoyé à l'école.

"Cette interruption ne l'a pas empêché d'achever cet oratorio qu'il avait commencé dans les vacances d'automne (à dix ans et demi) et de faire sa partition petit à petit dans le cours de l'hiver, tout seul sans aide, ni conseils, sans autre aide que son ingénue et

sincère inspiration intérieure. La Société des concerts d'ici, enchantée de cette musique, s'est chargée d'en préparer et soigner l'exécution, qui a eu lieu, comme vous le savez, le 22 avril pour la première fois et qui a été répétée ensuite avec un succès toujours grandissant.

"La perspective d'une audition en France, à Tourcoing, me séduit beaucoup, d'autant plus que je vous vois animé des meilleures intentions. Mon enfant pourrait très bien diriger quelque répétitions, (comme il l'a fait ici), ce qui est sa plus grande joie, car il me semble que cela pourrait diminuer le mérite de l'imposition de sa personne, dont le charme, de l'âge forcerait le succès?"

(A suivre page 23)

RAOUL PAQUET

Elève de Abel Decaux, organiste,
Marc Delmas, compositeur, et
Mme Piltan, pianiste (Paris)

121e, RUE CHRISTOPHE COLOMB
Tél: St-Louis 1467M

LUCILLE

DOMPIERRE

"Prix d'Europe 1919"

PIANISTE—VIRTUOSE

CONCERTS—ENSEIGNEMENT

Studio: 141½ rue Crémazie QUEBEC

Marie
Thérèse

PAQUIN

élève de M. L. Michiels

Enseignement : Harmonie et Solfège.

1104 Rue Delorimier St-Louis 529
MONTREAL

Mme E. **PARENT**

PROFESSEUR DE PIANO
ET SOLFÈGE

Apt No 1, 629 RUE ST-ANDRE, Montréal

Tél. Est 6445w

HENRI

MIRO

DIRECTEUR-MUSICAL

Orchestration, arrangements d'orchestre,
notations de musique pour chant
et instruments de musique

1436 rue Saint-Denis, Montréal. Tél. Est 6188



Ecole de musique de Montréal

L'Institution musicale la plus moderne
Enseignement du Piano, Violon, Violoncelle,
Chant, Théorie, Harmonie, Ensembles, Classe
d'Opéra, Déclamation lyrique, Cours de la
Chanson française, etc., par des professeurs
d'éducation musicale européenne. Classe d'or-
chestre. DIPLOMES et BOURSES

Pour renseignements et syllabus, s'adresser
au Secrétaire

5, RUE ST-MARC

Tél. Uptown 5679

MONTREAL

ISSAUREL

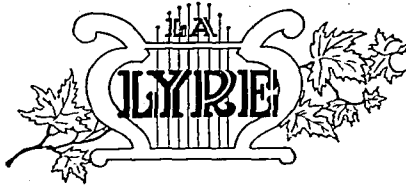
SALVATOR

TECHNIQUE VOCALE—ART DU CHANT
(12e Année d'enseignement à Montréal)
747 STE-CATHERINE OUEST, "Guy Block"

ABONNEMENTS

Montréal		Canada
\$2.15	pour un an	\$2.00
1.10	pour six mois	1.00
.20	l'unité	.20

Payable d'avance.



:: Revue mensuelle ::
Musicale et Théâtrale

Rédaction

Annonces

Administration

3, RUE CRAIG EST

MONTREAL, Que.

Tél. Est 8037

Rédigée en collaboration.

Publiée par la Compagnie de Publication "La Lyre"

1^{re} année, No 9

Montréal, juillet 1923

Les concerts en plein air "Nos Canadiens d'autrefois"

Tous les concerts ne sont pas morts ou sur le point de mourir... Il y en a de fort vivaces. Si vivaces qu'ils semblent destinés à durer quatre mois encore! Pas dans les salles, rassurez-vous! Dans les jardins, dehors, en plein air: ce sont les "concerts publics".

Nè soulignons pas ce que peut contenir d'ironie cette appellation de "concerts publics". Elle semble s'opposer fièrement à cette autre appellation de "concerts privés" dont on fut plus d'une fois tenté, ces jours-ci, de pourvoir certains récitals... Elle indique la prospérité des manifestations qui n'ont rien à craindre de la canicule. Au contraire! Elles en vivent! C'est la fraîcheur ou la pluie qui leur porteraient dommage. Vous voyez à quel point les concerts "d'intérieur" diffèrent des concerts de jardin. Les uns "marchent" l'hiver. Les autres "marchent" l'été.

Ce n'est pas tout: il faut, en effet, amener le public aux premiers. Or, c'est au public qu'on apporte les seconds!... Un public charmant, consentant, passif. Il y a "de la musique"? Il écoute. Il n'y a pas de musique? Il est content tout de même. Car, en vérité, ce n'est pas pour elle qu'il est là! C'est pour se détendre, ambuler, prendre l'air, jouer, rire. Les enfants — il y en a — courent. Les mamans, assises et tricotant, devisent des mérites respectifs de leur progéniture en poussant, de temps en temps, le cri rituel du ralliement. Quelques vieillards méditatifs confient d'une canne experte des paraboles au sable. Et sur chaque banc, les nounous délacées font consciencieusement leur office...

Mais le concert public? Il est là-bas, au bout du square, sous le kiosque. "La Lyre du dix-septième", ou les "Pupilles de Lutèce" soufflent à qui mieux mieux dans les pistons, les bugles, les trombones et les basses. De loin, on n'entend guère. De près, on entend quoi? Des choses magnifiques! "Georgette", fox-trot, "La Puce ensorcelée", polka, "Trois Heures du Matin", valse! Et, comme morceau de résistance, quelque fantaisie sur "Mignon" ou sur la "Muette de Portici"!

Naturellement, les programmes varient, selon les villes où ces concerts sont donnés. Par exemple, à Chicago, nous avons l'entreprise d'opéra estivale aux destinées de laquelle préside Louis Eckstein; on nous donne de l'opéra tout l'été, et aux représentations en matinée, il y a des milliers de sièges gratuits; dans certaines autres villes américaines, nous avons des concerts sérieux, classiques ou populaires, en plein air ou dans des salles, donnés par des fanfares ou des orchestres symphoniques dont les dépenses sont payées par les municipalités: nous voulons parler de villes comme New-York, Boston, Philadelphie; nous ne parlons pas de villes telles que Montréal, ou autres cités de la province de Québec, où les autorités municipales dépensent leur argent avec une parcimonie

(A suivre page 27)

Sous ce titre, M. Edmond-J. Massicotte, que les lecteurs de "La Lyre" connaissent avantagement de longue date, a décidé de réunir en un Album de grand luxe les principales de ses compositions illustrant nos coutumes nationales et évoquant de façon charmante et très réelle la vie simple et forte de nos ancêtres.

Cet Album de 50 pages, format 12 1-2 x 16 1-2 pouces, sur papier de grand luxe, sera édité par la librairie Granger Frères de Montréal et comportera un texte placé en regard de chaque tableau. Douze écrivains de renom ont été requis de décrire ces compositions.

Les amateurs des choses du terroir peuvent dès à présent envoyer leur souscription à la librairie Granger Frères, 43, rue Notre-Dame Ouest, Montréal. Le prix de cet album de luxe est fixé à \$5.00.

Ouverture des Classes

Notre rayon de livres classiques et de matériel scolaire est reconnu comme étant le plus complet de la province et comprend tous les ouvrages ou articles en usage dans les maisons d'éducation française.

- Cartes géographiques, Globes terrestres.
- Tableaux muraux d'histoire, de sciences.
- Musées, Tableaux noirs, Baguettes, Brosses, Craie.
- Cahiers d'écritures, d'exercices, de dessin.
- Articles et papier à dessin, Peinture à l'eau.
- Ardoises, Eponges, Cloches à main, Signaux.
- Aiguiseurs, Coffrets, Règles, Canifs, Visières.
- Sacs d'écoles, Valises pour écoliers, Courroies.
- Crayons, plumes et encres de toutes sortes.
- Livres spéciaux pour Commissions Scolaires.

Catalogues

suivants envoyés sur demande:

- Classiques canadiens.
- Classiques français.
- Fournitures de classe.
- Pièces de théâtre.

GRANGER FRÈRES LIMITÉE

Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame-Ouest, Montréal

La plus importante Librairie et Papeterie Française
du Canada



MONTREAL



Des nouvelles de Paris nous apprennent que l'admirable violoncelliste Marcel Hubert, viendra au Canada donner une série de concerts et se fera en même temps connaître du public américain. Il sera accompagné de sa soeur, Yvonne Hubert, pianiste, Premier Prix du Conservatoire de Paris.

L'histoire de ce tout jeune violoncelliste de 17 ans est très simple. Il est né à Lille (France) le 9 août 1906.

En 1917, il entra au conservatoire dans la classe de violoncelle de M. André Heccking et deux ans plus tard, à peine âgé de treize ans, il y obtenait un premier prix. Moins haut que son instrument, Marcel Hubert, stupéfia l'assistance par l'aisance de sa technique comparable à celle des virtuoses de carrière, et par le naturel et la simplicité de son goût musical. Dès lors, il n'eut qu'à se présenter pour être acclamé aux concerts Colonne, dans le "Concerto" de Saint-Saëns en novembre 1920; le même mois à son récital Salle Gaveau, à la Société Philharmonique à Nantes, en janvier, dans le "Concerto" de Lalo; au cercle Philharmonique de Bordeaux, à son récital de Nancy; à Marseille, dans la tournée des douze villes de Bourgogne où il fut bissé et longuement acclamé.

Cet artiste vint au Canada en 1921 et donna, avec sa soeur, son premier récital en Amérique le 19 janvier de cette année au théâtre St-Denis. Il fit une tournée de concerts en la Province et partout il remporta succès sur succès. Il ne donna non moins de trois récitals à Montréal même. Voici un extrait du "Courrier-Musical", de Paris, lors du concours où il fut proclamé Premier Prix de violoncelle, qui en dit sur long cet artiste: "Que dire du Benjamin du concours, le jeune Hubert, dont l'état civil accuse douze ans, qui n'en paraît pas plus de huit ou neuf, et dont la compréhension musicale est d'une profondeur, d'une maturité stupéfiantes! D'aspect frêle, avec ses longs cheveux bouclés, son visage pâle où deux grands yeux brûlent d'un feu sombre, ce gosse prodigieux capta l'attention de l'auditoire dès

les premières mesures et fit oublier tous ses prédécesseurs. Virtuosité, souplesse d'archet, sonorité large, d'une couleur merveilleuse, jeu émouvant, varié, étonnamment complet. Voilà, à n'en pas douter, un artiste absolument hors de pair, qui méritait, de loin et sans conteste, la palme suprême". (A. Himonet).

M. Marcel Hubert, fera sa tournée aux Etats-Unis et au Canada, sous la direction de l'impresario montréalais, Bernard Laberge.

M. J. Albert Gauvin, impresario, accompagné de Mme Gauvin est rentré au commencement du mois d'un voyage fait à Paris dans le but de ses affaires. Les plans pour la prochaine saison sont de faire revenir Cécile Sorel et Maurice de Féraudy de la Comédie-Française de Paris qui viendront donner une série de représentations théâtrales au théâtre Orphéum. Ils seront précédés cependant par une autre troupe, qui, sous la direction de M. André Calmette, ex-pensionnaire du théâtre Odéon et créateur de plusieurs rôles importants en compagnie de la célèbre actrice Réjane, débutera dès le 3 septembre prochain.

Les attractions musicales seront Mme Schumann-Heink, Clara Butt, contralto, Jean Gérardy, violoncelliste, Anna Pavlova et son corps de ballet, enfin l'orchestre Philharmonique de Philadelphie qu'il fera venir en février, conjointement et par un arrangement spécial avec le manager Bernard Laberge.

M. Jean Goulet, le directeur de l'Association des Chanteurs de Montréal, montera ou fera exécuter l'hiver prochain "La Vision de Dante", drame lyrique de Raoul Brunel; oeuvre couronnée par la ville de Paris.

Le fils de M. Jean Goulet, Charles Goulet, s'embarquera au commencement du mois prochain, pour Liège, sa ville natale, où il séjournera pendant deux ans, durant lesquels il suivra des cours de piano et de chant.

M. Orpha-F. Deveaux, le secrétaire du Conservatoire National de Musique, et organiste de l'église du Saint-Nom de Jésus de Maisonneuve est maintenant à Fall-River (Mass) où il a accepté la position d'organiste chez les Pères Dominicains.

Des concerts seront donnés à l'Hôtel Mont-Royal, la saison prochaine, apprenons-nous de la direction de cet hôtel. La liste des artistes n'en est pas encore complète, mais les artistes suivants ont été engagés: Vladimir de Pachmann, dont la tournée en Amérique débutera ici le 18 octobre prochain, Ignaz Friedman, pianistes, Jacques Thibaud, Erika Morini, violonistes, Marie Jeritza, soprano, et Louis Graveure, baryton.

Récital d'élèves et examens de Musique.— Le 6 juin, en la salle Lafontaine, 10ème audition annuelle des élèves du violoniste Eugène Chartier.

7 juin, dans le Ladies' Ordinary, de l'hôtel Windsor, concert annuel des élèves de Mme D. McMillan, professeur de piano.

Particulièrement remarquées: Mlles Lesage, Marie-Thérèse Paquin, aussi que Marthe Sylvestre, qui exécuta le "Caprice Brillant" de Mendelssohn avec son professeur au second piano. Une "sonate" de Haendel et l'adagio du 4ème "Concerto" de Vieux-Temps, furent exécutés par le violoniste Roland Poisson, excellemment accompagné par Mlle Marie-Thérèse Paquin.

7 juin, dans la salle St-Sulpice, audition des élèves du professeur de chant Lamoureux qui donnèrent un programme d'oeuvres exclusivement canadiennes dont nous avons parlé dans notre numéro de juin.

Mlle Cécile Langlois, la toute jeune élève de Max Bohrer, le Directeur du Dominion College of Music, a obtenu son diplôme avec grande distinction dans la classe supérieure de piano lors des examens de fin d'année de cette institution musicale en juin dernier.

Au Conservatoire National de Musique, sur vingt-deux concurrentes inscrites à l'examen final, la médaille d'or fut donnée à Mlle Muriel Walsh, une fillette de quatorze ans.

Société Canadienne d'Opérette

Direction artistique.

La direction artistique de la Société Canadienne d'Opérette sera composée, cette année, de MM. Honoré Vaillancourt, administrateur général de la Société, qui, tout en étant chargé de l'administration financière, a aussi la direction des spectacles; M. Albert Roberval, directeur artistique et chef d'orchestre.

On débutera le 16 octobre avec "Les Brigands" de J. Offenbach.

Puis viendront ensuite, le 6 novembre: "La Cocarde Tricolore"; le 4 décembre: "Les Moulins qui Chantent"; le 8 janvier: "Le Bossu"; le 5 février: "Quaker Girls"; le 4 mars: "La Petite Bohème ou Le Secret de Polichinelle", de F. Fourdrain, qui serait une première en Amérique, mais dont la Société ne peut garantir la représentation à cause des exigences exagérées des éditeurs; le 1er avril: "Hans, le Joueur de Flûte"; le 6 mars: "Le Baron Tzigane".

Un directeur d'orchestre d'expérience se chargerait de donner des répétitions à des amateurs de musique dans le but de former un orchestre de concert. S'adresser à "La Lyre", 3, rue Craig Est, Montréal.



Mesdames ! faites cette expérience :

Sur une main mettez de la Velouty de Dixor, de Paris.

Sur l'autre, mettez le produit le plus réputé pour la beauté des mains.

Attendez une minute, puis comparez: la beauté de la première vous apparaîtra si merveilleuse, à côté de la seconde, que vous ne pourrez plus vous passer de la Velouty de Dixor.

Le pot: \$1.25. — En tube pour le sac, 25c. Se fait en deux teintes: blanche etivoire. Envoyés franco contre mandat-poste adressé à

ROYER & ROYER

753, Saint-Denis MONTREAL, Canada.

Restaurant Français

TABLE D'HOTE

servie chez

Kerhulu & Odial
MONTÉE

172-184, rue Saint-Denis

Lunch 60 cts. — Dîner 75 cts.

Vin ou bière compris

Aussi à la carte

Vins et Bières de choix

LEWISTON

Au théâtre Priscilla, mardi, le 10 juillet courant, Mr. Julien Daoust et sa troupe d'artistes de Montréal ont donné "Le Martyre d'Aurore Gagnon".

Les principaux rôles étaient tenus par les artistes suivants: Mlle Simonne Devarenne, (Aurore); Mr. Julien Daoust, (le curé); Mme. Liane Valde, (la marâtre); Mr. Edmond Daoust, (le père); Mr. Victor Plamondon et Mlle Duval, dans les rôles comiques.

Mardi soir, le 10 juillet, au studio Philharmonique d'Auburn, M. Josaphat Morin, professeur, nous a présenté un de ses plus brillants élèves; Mr. Napoléon Dufresne. Mr. Wilfrid Tremblay était accompagnateur. Nous pouvons prédire un brillant avenir au jeune virtuose, qui possède une technique des plus parfaites, dont le jeu est impeccable. Il nous a donné un programme varié, comprenant de oeuvres de Haendel de Bériot, Musin et Dvorak-Kreisler, qu'il exécuta avec maestria. Nos meilleurs vœux de succès à un jeune et talentueux violoniste.

QUEBEC
LE PRIX D'EUROPE

Le Prix d'Europe a été gagné cette année par un québécois. Depuis 1919 alors que Mlle Lucille Dompierre décrochait ce prix, notre ville n'avait pas été à l'honneur. Le gagnant de cette année est un tout jeune organiste de 19 ans, M. Conrad Bernier, fils de M. Arthur Bernier, l'organiste de l'église St-Jean-Baptiste.

Dès l'âge de cinq ans, Conrad Bernier se mit à l'étude de la musique, sous la direction de son père et montra tout de suite des qualités sérieuses. Il apprit le piano avec Mlle Berthe Roy, et étudia aussi sous la direction de M. Omer Létourneau. Il compléta enfin ses classes musicales avec son père. A l'âge de onze ans seulement il se faisait connaître comme artiste de concert en prenant part au séminaire, où il faisait ses études classiques qu'il termina l'an dernier, à une séance musicale. Son interprétation d'une Sonate de Beethoven fut vivement appréciée en cette occasion. Deux ans plus tard, il inaugurerait les grandes orgues de Bienville; et déjà les brillantes qualités qui devaient cette année le faire particulièrement remarquer du jury furent l'objet, en cette circonstance, d'éloges très flatteuses, de la part de musiciens qui s'étaient rendus à ce concert. L'année suivante—il n'avait alors que quatorze ans—il fut choisi pour faire l'inauguration de l'orgue de la Basilique du T. S. Sacrement et fut nommé en même temps, titulaire des orgues de cette église, poste qu'il occupe encore actuellement simultanément avec celui d'organiste suppléant de l'église de St-Jean-Baptiste. L'an dernier, c'est encore le jeune Conrad Bernier, qui est choisi pour inaugurer les grandes orgues de l'église St-François d'Assise. Il donna plusieurs récitals d'orgue dont un à Providence, R. I., avec des programmes qui dénotent chez ce jeune homme un souci d'art très prononcé, Bach, Widor, Franck et Vierne semblent être ses auteurs de prédilection. Enfin Conrad Bernier est doué d'une mémoire précieuse qu'il cultive constamment et qui l'aide à compléter ses improvisations. Il en a faites en style fugué qui mériteraient d'être mises en manuscrit. Il partira en septembre pour Paris où il compte étudier l'orgue sous Vierne, le piano sous Philipp et l'harmonie sous Fourdrain; celui-ci, fut aussi le professeur d'harmonie de son père.

Au sujet du Prix d'Europe, il s'est élevé récemment une petite discussion entre "La Presse" et une revue montréalaise. L'une prétendait que la province ne profitait pas de l'enseignement que devaient trouver les lauréats à leur retour de Paris, tandis que l'autre affirmait que tout au contraire les Prix d'Europe ne faisaient pas autre chose que cela: "l'enseignement étant l'unique moyen de gagner leur vie!" Cette dernière affirmation est en partie vraie pour notre ville car nos trois prix d'Europe font profiter largement leurs concitoyens de leur savoir acquis. Il n'est pas non plus inadmissible que M. Bernier après son séjour à Paris revienne se fixer ici pour faire de l'enseignement. Mais il n'en est pas de même pour Montréal. Le premier gagnant, Hector Dansereau, (1914) fait de l'accompagnement à l'étranger, le second Wilfrid Pelletier, (1915) est au Metropolitan Opera House of New-York et s'est désisté au bout d'une année, d'étude à Paris de son privilège à cause des difficultés de vivre à Paris durant la guerre, comme a fait du reste Jean Kaster, (1918) un autre lauréat montréalais qui s'est fixé à Cincinnati, où il fait partie de l'orchestre

et si non à plusieurs d'entre eux, de s'évader d'ici, d'élargir leur patrimoine musical, de respirer largement le souffle intense et pour cela un séjour d'un an et plus en Europe est la seule solution à ce problème. Tant que nous aurons des sujets de la valeur de M. Bernier, pour aller dépenser à Paris la bourse du Gouvernement Provincial, disons-nous bien que le Prix d'Europe est plus utile qu'on ne pense et qu'il profitera non seulement à ce jeune artiste, mais aussi à tout musicien qui, par la suite, viendra en contact avec lui. Voici quelques détails au sujet des Prix d'Europe pour ceux de nos lecteurs qui en désiraient.

Le Prix d'Europe est une bourse de \$3,000, qui est donnée chaque année depuis 1911 par le Gouvernement Provincial afin de permettre à tout sujet canadien âgé de moins de vingt-cinq ans résolu et résidant depuis trois ans dans la Province de Québec, d'aller parfaire ses études musicales à Paris pendant une durée non inférieure à deux ans. Le but de ce Prix est de stimuler l'ardeur de nos jeunes et véritables talents canadiens pour l'étude de la musique en vue de décrocher ce prix à l'examen annuel qui se donne vers le milieu de juin, tantôt à Québec, tantôt à Montréal, par des professeurs d'une compétence reconnue. Malheureusement, pour des raisons jusqu'ici à peu près inconnues, les candidats qui s'inscrivent pour l'obtention de ce prix, deviennent chaque année, de moins en moins nombreux. Ainsi a-t-on remarqué que trois candidats québécois et un seul candidat montréalais cette année s'étaient inscrits. Voici la liste au complet des Boursiers, Prix d'Europe depuis sa fondation:

Mlle Clothilde Coulombe (Québec), bourse de 1911 (piano); M. Léo-Pol Morin (Montmagny), bourse de 1912 (piano); M. Omer Létourneau (Québec), bourse de 1913 (orgue); M. Hector Dansereau (Montréal), bourse de 1914 (piano); W. Wilfrid Pelletier (Montréal), bourse de 1915 (piano); Mlle Graziella Dumaine (Shawinigan-Falls), bourse de 1916 (chant); Mlle Germaine Malépart (Montréal), bourse de 1917 (piano); M. Jean Kaster (Montréal), bourse de 1918 (violoncelle); Mlle Lucille Dompierre (Québec), bourse de 1919 (piano); Mlle Ruth Pryce (Winnipeg), bourse de 1920 (violin); M. Auguste Descarries (Montréal), bourse de 1921 (piano); Mlle Anna-Marie Messénie (Montmagny), 1922 (Piano); M. Conrad Bernier (Québec), bourse de 1923 (orgue).

Je ne puis passer sous silence la fête intime des noces d'or de M. Gustave Gagnon, docteur en musique, et de Mme Gagnon, le 9 juillet. Il y avait 50 ans, ce jour-là que M. Gagnon, alors tout jeune musicien épousait à Québec où il n'a cessé de demeurer, Mlle Séphora Hamel fille de M. Abraham Hamel. Le mariage fut béni dans la Basilique, où M. Gagnon devait être organiste pendant près de 50 ans, par Mgr Casault, alors curé de la Paroisse Notre-Dame. Cette fête suivait de près celle du 50ème anniversaire de la carrière musicale de M. Gagnon, célébrée l'automne dernier. Les jubilaires étaient entourés de leurs quatre enfants; Mme J. L. Côté, épouse de l'hon. J. L. Côté, ancien ministre dans le cabinet de l'Alberta et que l'on désigne comme un futur sénateur; Mme Payment, épouse de feu M. L. E. O. Payment, avocat; M. Paul Gagnon d'Ottawa et M. Henri Gagnon de Québec, organiste de la Basilique.

F. X. C.

Professeur de piano prendrait un certain nombre d'élèves à partir du 1er septembre. S'adresser à "La Lyre", 3, rue Craig Est, Montréal.

On demande des musiciens qui voudraient se perfectionner dans la musique de danse. S'adresser à "La Lyre", 3, rue Craig Est, Montréal.



M. Conrad Bernier
Gagnant du Prix d'Europe

de cette ville. M. Auguste Descarries, (1921) le dernier en date des lauréats montréalais, actuellement à Paris où il poursuit ses études musicales, par ses dispositions naturelles d'accompagnateur devrait, n'est-il pas évident? se spécialiser en cet art et rester à l'étranger! De sorte que, on peut vraiment dire que le Prix d'Europe ne profite guère à l'encouragement musical de Montréal. Et encore! Le fait d'avoir un des nôtres briller à l'étranger, n'est-ce pas de nature à jeter de l'éclat sur les Canadiens en général? Et cette considération ne s'applique-t-elle pas aux trois excellents artistes qui nous font tant d'honneur en Europe: Mlles Graziella Dumaine, (1916); Ruth Pryce (1920), et M. Léo-Pol Morin (1912)? Car avant d'affirmer que le Prix d'Europe n'a plus sa raison d'être, il est bon de se souvenir que depuis sa fondation, il a permis à de réels talents d'une part, à nous faire connaître à l'étranger, d'autre part à former d'excellents professeurs. Evidemment rien ne remplace un Conservatoire de Musique mais même en admettant l'existence d'une telle institution musicale, il faudrait de toute nécessité permettre au plus brillant

DISQUES "LA VOIX DE SON MAITRE"
Musique de danse (orchestre)

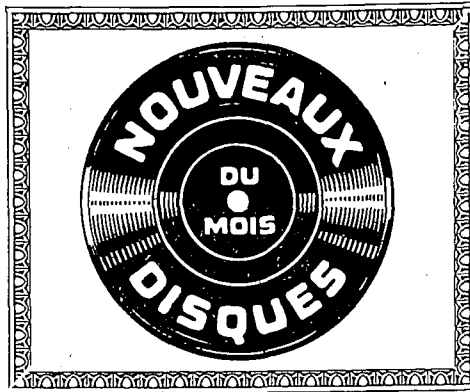
- 19058—"Swingin' Down the Lane" et "Beside a Babbling Brook" (fox trots).
19063—"Little Rover" et "Runnin' Wild" (fox trots).
19068—"Yes! We Have No Bananas" et "Morning Will Come" (fox trots).
19069—"When Will The Sun Shine For Me?" et "Gone" (fox trots).
19070—"Louisville Low" et "Beale Street Mamma" (fox trots).
19073—"You've Got to See Mamma Ev'ry Night" et "Nuthin' But" (fox trots).
19074—"Saw Mill River Road" et "Everything is K. O. in K. Y." (fox trots).
19077—"Wild Flower" (fox trot) et "Dreamy Melody-Rocky Mountain Moon" (Valse).
19078—"Tut-Ankh-Amen" et "Down by the River" (fox trots).
216406—"Meditation" ("Thais") et "Barcarolle" ("Les Contes d'Hoffmann") (fox trots).
216407—"Barney Google" et "I'll Be Here When You Come Back (But I'll Be With Somebody Else)" (fox trots).
216409—"Spanish Love" (Tango fox trot) et "Love Will Come Back" (Valse).
216411—"Shufflin' Along" (fox trot) et "Come Back Old Pal" (Valse).
216412—"When Will I Know" et "Sunkist Rose" (fox trots).
73171—"La Golondrina" (Valse) et "Long Distance Telephone".

Musique Instrumentale

- 66149—"Midnight Bells" (Heuberger-Kreisler) Fritz Kreisler, Violoniste.
74811—"Nocturne" (Chopin) Jascha Heifetz, violoniste.
19064—"Under The Double Eagle" et "High School Cadets (Marches) La fanfare Sousa.
35725—"Gypsy Love" et "Gypsy Baron-Sweetheart" (valse), Orchestre International.

Chant

- 87581—"Ah! ne fuis pas encore!" (Extrait de "Roméo et Juliette" de Gounod) Lucrezia Bori, soprano et Boniamino Gigli, ténor.
66147—"Voi lo Sapete" (Extrait de "Cavalleria Rusticana" de Mascagni), Marie Jertza, soprano.
263150—"Le long du corridor" et "En se promenant" Hector Pellerin, Baryton.
263151—"Une nuit de mai" (Marsiais-Thomas) et "Chanson de Florian" (Florian-Godard), José Delaquerrière, ténor.



DISQUES "COLUMBIA"
Musique de danse (orchestre)

- A-3870—"The World is Waiting for the Sunrise" et "Roses of Picardy" (fox trots).
A-3872—"Railroad Man" et "Bugle Call Rag" (fox trots).
A-3879—"Aunt Hagar's Blues" et "Wet Yo' Thumb" (fox trots).
A-3883—"South Sea Eyes" et "I'd Love to Have Ya" (fox trots).
A-3884—"Honeymoon Time" et "River Shannon Moon" (valse).
A-3869—"Down Among The Sleepy Hills of Tennessee" et "Beside a Babbling Brook" (fox trots).
A-3874—"Swingin' Down the Lane" et "Some Little Someone" (fox trots).
A-3875—"Underneath the Mellow Moon" (Valse) et "Sahara Moon" (fox trot) Solo d'accordéon.

Musique Instrumentale

- A-3866—"Songs My Mother Taught Me" (Dvorak) et "Garden Scene" de "Faust" (Gounod-Wieniawski) Sascha Jacobson, violoniste.
80815—"Romance" (Rubinstein) Pablo Casals, violoncelliste.
A-3885—"Honeymoon Chimes" et "One Little Smile" (Duo de Guitares) Ferera et Franchini.

Chant

- E-7940—"Le coeur de ma jolie" et "La neige fait mourir les roses", J.-F. de Belleval, ténor.
E-7941—"Quand la boîteuse" et "Je ne l'avais pas rêvée comme ça", A. Desmar-teau, baryton.
E-7942—"Carmela" et "Serenata" Emile Gour, ténor.

Récitation

- E-4946—"Epluchette de Blé-d'Inde" et "Histoire de pêche", Elzéar Hamel.

NOUVEAUX DISQUES "PATHE"

- P-153—Les Huguenots (Meyerbeer) "Choral de Luther" et "Pif-Paf", Aumonier, basse.
P-154—La juive (Halevy) "Vous qui du Dieu vivant" et Le Pardon de Ploërmel (Meyerbeer) "Air du chasseur", Aumonier, basse.
XP-188—La Reine de Saba (Gounod) "Sous les pieds d'une femme", et Roméo et Juliette (Gounod), "Invocation, Aumonier, basse.
3189—Bonjour Suzon (Aubade) (E. Pessard), et "Pour un baiser" (Mélodie) (Paolo Tosti), Campagnola.
3163—Chanson de Barbarine (Ch. Soret) et "Serenade Française" (Léoncavallo). Campagnola.
0229—Lalla Roukh (F. David) "Ma Maitresse a quitté la tente", et "la Fanchonnette" (Clapissou) Romance, Capitaine.
0228—Le Postillon de Longjumeau (Adam) "Ronde du postillon", et "Romance de la tourterelle", Capitaine.
3166—Amadis (Lulli) "Bois épais redouble ton ombre", et "Le mariage des Roses" Mélodie (César Franck), Clément.
0279—La Basoche (André Messager) "A ton amour simple" et "Villanelle" (César Franck), Clément.
0119—Lakme (Delibes) "Fantaisies aux ailes d'or Werther" (Massenet), et "Pourquoi me réveiller", César Franck Clément.
2022—Lakme (Delibes) "Ah! viens dans la forêt", et "Il est d'étranges soirs" (Mélodie) (A. Roubaud), Clément.
2029—La petite Fonctionnaire (Messager) "Que l'homme est donc bête", et "La lettre de faire-part", Defreyne.
0164—Messaline (I. De Lara) "Viens aimer" et Le Carillonneur de Bruges (Grisar) "Sonnez, sonnez", Chasne.

Chansonnettes

- 4974—Ma poupée blonde (Borel Clerc) et "Ton charme me grise" (Rosi) Marcelly.
5065—Quand on a trop aimé (Valse chantée) "Le Rico-Garde chasse (Chanson (Borel Clerc), Marcelly.
4977—Le Train Fatal (Borel Clerc) et "La Permission" (H. Panella), Marcelly.
4992—En revenant de Longchamp (Chanson) (L. Halet) et "Souvenir d'Alsace" (chanson) (Dickson), Marcelly.

Ouvertures

- 8116—Lugdunum (Allier) et "Lohengrin" (Marche des Fiançailles), Orchestre Pathé Frères.
6161—Les Cloches de Corneville, 1ère et 2ème partie, (Garde Républicaine) Planquette.
6160—Le Caïd (Orchestre direction Amalou) A. Thomas.
6160—Les Diamants de la Couronne (orchestre, direction Amalou-Auber).

TELEPHONEZ-NOUS **J. E. Turcot** EST 6188

et nous vous enverrons ce que vous désirez dans les disques "VICTOR", "La Voix de son Maître". Nous tenons aussi la musique en feuilles de toutes les marques.

J. E. TURCOT

3 Ste-Catherine Est, coin St-Laurent

Montréal

DISTRIBUTEURS DES DISQUES

Pathe

de la Cie Générale

30, Boulevard des Italiens, Paris

Le répertoire 1923 au complet se trouve à nos salons.

Dupuis Freres

Fantaisies

- 8061—La Fille de Madame Angot, (Lecocq) et "La Mascotte", chœur, chanson et finale (Audran), Orchestre Pathé Frères.
- 6175—Philémon et Beaucis, "Entr'acte et danse des Bacchantes" et "Chœur des Bacchantes", Orchestre, direction Ruhlman.
- 8245—"La Mascotte" (Audran) et "Rip" (Planquette), Orchestre Pathé Frères.

Orchestre Des Concerts Lamoureux

- 6594—"Prélude à l'après-midi d'un faune" (C. Debussy), 1ère et 2ème partie, Orchestre Lamoureux Direction, C. Chevillard.

DISQUES "STARR-GENNETT"
Musique de danse (orchestre)

- 9395—"Yes! We Have No Bananas!" et "Bebe" (fox trots).
- 615—"Barney Google" et "I Love Me" (fox trots).
- 8048—"Seduction" (tango) et "O Sole Mio" (Valse).
- 9382—"March of the Mannikins" et "Who's Sorry Now" (fox trots).
- 9383—"Marchetta" et "La Môme Tango" (fox trots tango).
- 9388—"Louisville Lou" et "Papa Blues" (fox trots).
- 9391—"Trying to Forget" et "Roll Along Missouri" (valse).
- 9392—"That Sweet Somebody of Mine" et "My Old Ramshackle Shack" (fox trots).
- 16029—"Rose of The Rio Grande" et "Pinafore" (fox trots).

Musique Instrumentale

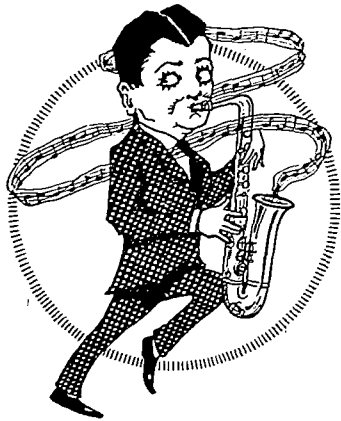
- 621—"Le Coucou" et "Pour un petit chien-Crown" (Solo de Piano) Maurice Jacquet.
- 622—"Arlequin" (Popper) et "Petite Valse" (Hollman) Solo de Violoncelle, Prof. J. B. Dubois.
- 4683—"Henry VIII (danses) première et seconde partie, H. M. Scots, Guard Band.

Chant

- 12086—"Si tu le veux" (Koeschlin) et "Au pays" (Holmes) Placide Morency, ténor.
- 12093—"Si vous l'aviez compris" (Denza) et "Berceuse de Jocelyn" (Godard), Placide Morency, ténor.
- 12087—"Zea et Villa" et "J'veux garder mon chapeau" (chansons comiques) Gaston St. Jacques, (Cheval).

Récitation

- 12096—"Aglé au téléphone" et "Aglé et le médecin" (scènes comiques) Mme Juliette Beliveau et M. Germain.



LE'EVOLUTION DU JAZZ BAND ET LA
MUSIQUE DES NEGRES D'AME-
RIQUE DU NORD

Ce qu'en dit Darius Milhaud dans
"Le Courrier Musical" de Paris.

En 1918, le jazz-band arrive de New-York, et ce sont Gaby Deslys et M. Pilcer, au Casino de Paris, qui nous l'amènent. Je ne veux pas rappeler le choc subit, le réveil soudain, cette école de rythme qui nous secoue, ces éléments sonores jusqu'alors jamais groupés et brusquement à notre disposition. L'importance de la syncope dans les rythmes et dans les mélodies, posée sur un fond d'une régularité sourde aussi essentielle que la circulation du sang, que les battements du cœur ou que les pulsations; la mise au point de la percussion, tous les instruments de batterie, dont la nomenclature figure dans nos traités d'orchestration, simplifiés, groupés et devenant un seul instrument complexe et si complet que lorsque M. Buddy, le "drummer" du Syncopated Orchestra exécute un solo de percussion, nous nous trouvons en face d'un morceau construit, équilibré, rythmiquement et d'une incroyable variété d'expression qui provient des timbres des différents instruments de batterie dont il joue à la fois; la technique instrumentale nouvelle, le piano ayant la sécheresse et la précision d'un tambour et d'un banjo, la ré-surrection du saxophone, le trombone dont les glissandos deviennent un des moyens d'expression les plus courants et à qui l'on confie les mélodies les plus douces, ainsi qu'à la trompette, les emplois fréquents pour ces deux instruments de la sourdine, du portev-voix des vibratos de la coulisse ou du piston, des "flatterzunge"; la clarinette dans l'aigu, avec une violence dans l'attaque, une force

dans le son, une technique de glissades et d'oscillations de la note qui déconcerte nos meilleurs instrumentistes; l'apparition du banjo, plus sec, plus nerveux, plus sonore que la harpe ou les pizzicati de quatuor; la technique très spéciale du violon grêle et aigre, utilisant les vibratos les plus larges, les glissés les moins rapides.

La force du jazz vient de la nouveauté de sa technique dans tous les domaines. Au point de vue rythmique, l'étude des possibilités résultant de l'emploi permanent de la syncope permet l'expression de cette musique avec les moyens les plus simples et sans avoir recours à une orchestration riche et variée. En 1920-1921, il suffisait d'entendre, au Bar Gaya, rue Duphot, M. Jean Wiéner au piano et M. Vance Lowry au saxophone ou au banjo pour s'assimiler la musique de jazz, présentée d'une manière absolument complète, pure et intacte avec le minimum de moyens employés.

Au point de vue de l'orchestration, l'emploi des divers instruments énumérés plus haut à la mise au point de leur technique spéciale ont permis une variété d'expression extraordinaire. Il faut naturellement, pour en juger, se trouver en présence d'un jazz-band sérieux, formé de musiciens solides, qui travaillent ensemble régulièrement comme le font nos bons quatuors à cordes, et en utilisant des orchestrations d'une valeur indiscutable dans le genre de celles de M. Irving Berlin. Il y a eu, et cela a créé bien des erreurs et des malentendus, des jazz-bands médiocres, chez lesquels le dosage des sonorités était insuffisant, la technique instrumentale pauvre et la percussion confiée à des instrumentistes sans goût qui croyaient l'enrichir en y ajoutant de "faux" éléments, tels que les trompes d'auto, les sirènes, les klaxons, etc... et c'est vraiment extraordinaire combien les instruments d'exception sont vite démodés, classés comme une pièce d'archives, même lorsqu'on se trouve en présence du water-whistle par exemple, pourtant d'une jolie sonorité, intermédiaire entre le sifflet et la voix humaine. Mais écoutez un jazz-band sérieux comme celui de M. Billy Arnold ou de M. Paul Whiteman. Rien n'est livré au hasard; tout est dosé avec un tact parfait, une mesure et un équilibre qui sont ceux d'un musicien qui connaît merveilleusement les possibilités de chaque instrument. Suivez pendant une soirée les Billy Arnold aux Casinos de Cannes ou de Deauville. Tantôt ce sont quatre saxophones, tantôt un violon, une clarinette, une trompette, un trombone, enfin c'est une variété infinie de combinaisons instrumentales qui se mêlent successivement au piano et à la percussion, et qui ont chacune leur sens, leur logique, leur sonorité, leur expression authentiques.

(A suivre page 26)

LE GRAND SUCCES DE SAM HOWARD

I'll Be Here When You Come Back

("QUAND TU REVIENDRAS")

Paroles françaises et anglaises — Le fox trot du jour — Existe sur les disques — Rouleaux piano automatique — Feuilles

ACHETEZ VOTRE COPIE AUJOURD'HUI. EN VENTE PARTOUT OU IL SE VEND DE LA MUSIQUE, OU ENVOYEZ 35c A

THE SAM HOWARD MUSIC PUB. CO.

633 Rue Ste-Catherine Ouest, Montréal

Disque Victor "La Voix de Son Maître" No 216407.



LITTERATURE

Volumes en vente partout.

Librairie Delagrave, éditeurs, Paris.
L'École Française de Violon, de Lully à Viotti, tomes 1 et 2, par Lionel de la Laurencie.

Deux beaux volumes de 500 pages sur papier de luxe, enrichis de nombreuses reproductions, citations musicales et gravures. Nous croyons sincèrement que nos professeurs et nos violonistes seront vivement intéressés par la lecture de cet ouvrage qui est des plus documentés. Nous avons eu des essais de ce genre par MM. Vidal, Grillet, Bachman Schletterer, Wasielewski, Scherlin, Studeny, Hart, mais aucun de ces ouvrages ne présente autant d'intérêt que les volumes de M. Lionel de la Laurencie, parce que ces derniers sont documentés à tous les points de vue: art, biographie, esthétique, histoire. Ces volumes nous arrivent au moment où nous avons réellement besoin d'une telle source — nous devrions dire d'une telle mine — de renseignements, et d'histoire.

L'Hygiène du Violon, de l'Alto et du Violoncelle, par Lucien Greilsamer.

Conseils pratiques sur l'acquisition, l'entretien, le réglage et la conservation des instruments à archet, avec 50 figures explicatives et 4 planches hors-texte. 4ième édition. Indispensable pour les luthiers, et tout amateur de violon.

La musique française moderne, par M. André Coeurcy.

C'est un volume très intéressant, au point de vue analytique, de la musique française d'aujourd'hui. Cet ouvrage, imprimé sur papier de luxe, contient plusieurs gravures et citations musicales, 12 portraits et 15 autographes. Citons les noms de quelques-uns des Maîtres dont l'auteur fait mention: Gabriel Fauré, Maurice Ravel, Paul Dukas, Florent Schmitt, Albert Roussel, Roger Duparc, Vincent d'Indy, Henri Duparc, Guy Ropartz, Paul Le Flem, Paul Dupin, Henri Rabaud, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Erik Satie, etc.

Les Epoque de la Musique, par Camille Bellaigue. Deux volumes de 300 pages, brochés.

Etudes d'un puissant intérêt, formant comme une étude de la musique. Les sujets sont variés. En voici quelques-uns: l'Antiquité, le Chant grégorien, la Polyphonie vocale, les Maîtres de la Renaissance française, l'Opéra Récitatif, la Cantate, l'Oratorio, l'Opéra Symphonique, la Symphonie, l'Opéra Mélodique, l'Opéra Comique, etc. Bref, deux volumes très intéressants.

SUITE A "GRIBOUILLES"

La Chambre Syndicale des Editeurs de musique français adresse la lettre suivante à tous les directeurs de Conservatoires:

"Ainsi que vous l'avez certainement appris, les marchands de musique allemands ont décidé de boycotter nos compositeurs, afin de protester contre la série de gages opérée dans la Ruhr.

"Nos Chambres syndicales, ne pouvant laisser sans réponse l'offense faite à l'art musical français, ont décidé que, sauf en ce qui concerne les oeuvres de nos auteurs, aucun ouvrage édité en Allemagne ne serait vendu sur le territoire français tant que l'attitude hostile du commerce allemand serait maintenue.

"Nous ne doutons pas que vous ayez donné votre pleine adhésion à cette mesure, dont les événements soulignent la nécessité. Aussi venons-nous vous prier de vouloir bien, dans le choix de vos morceaux de concours, donner la préférence aux oeuvres françaises et, surtout, exclure les ouvrages qui ne peuvent être fournis qu'en édition allemande.

"Le patrimoine artistique français est, du reste, particulièrement riche, le monde entier vient y puiser. Ni l'art ni l'enseignement ne souffriront donc de la réserve qui s'impose."

L. Jacquot, R. Dommange,
président et vice-président de
la Chambre Syndicale des éditeurs
de musique de France.

Dernière heure

Un armistice musical. (1) — La France et l'Allemagne viennent de s'entendre au sujet du boycottage de toute musique fran-

gaise ou allemande qui avait commencé lors de l'entrée des Français dans la Ruhr en janvier dernier. Les deux pays n'ayant trouvé aucun avantage particulier en interdisant l'entrée ou la sortie des éditions musicales, un armistice vient d'être signé, et les affaires ont été reprises comme par le passé.

NOS MORCEAUX DE MUSIQUE

FANTAISIE No 1 de Mozart.

A la demande des professeurs de musique "La Lyre" publie dans le présent numéro, la Fantaisie No 1 de Mozart. Ce morceau de concert est assez connu, et il serait inutile d'en faire l'éloge, la musique de Mozart étant au-dessus de toute critique. Pour plus de facilité, le doigté a été soigneusement indiqué, ce qui aidera les élèves qui veulent persévérer dans l'étude du piano.

BADINAGE, par Léo LeSieur.

Les compositions de M. Léo LeSieur sont de plus en plus appréciées de nos lecteurs. Badinage appartient au genre léger, et malgré qu'il est écrit sans prétention, il faut admirer chez l'auteur la beauté de la mélodie et la richesse de l'accompagnement. M. Léo LeSieur, est un maître dans l'interprétation de la musique de Cinéma, et il recommande tout spécialement Badinage pour les situations dialoguées.

LOLITA, tango argentin, par Henri Miro.

Le tango est de nouveau demandé, depuis que le populaire artiste de Cinéma, Rodolphe Valentino l'a mis à la mode. Personne n'oubliera l'élégance et la grâce de cet artiste, quand il danse le tango dans les "Quatre Chevaliers de l'Apocalypse".

MENUET EN SOL, de Beethoven.

Nous avons l'intention de publier ce célèbre Menuet dans le No de juin, conjointement avec la vie de Beethoven, mais nos lecteurs ne perdront rien pour attendre. Notre programme musical du No de juillet est sans contredit le meilleur et le plus choisi, depuis la publication de "La Lyre". C'est une amélioration que nos abonnés peuvent constater.

Les morceaux annoncés dans "La Lyre" sont en vente chez

RAOUL VENNAT

642 rue St-Denis MONTREAL 452 Ste-Catherine Est.

Musique d'ensemble — Fanfare, Harmonie, Orchestre

Catalogue envoyé sur demande

GROS
ET
DETAIL

J. E. TURCOT

MUSIQUE
ET
INSTRUMENTS

3, STE-CATHERINE EST, COIN ST-LAURENT, MONTREAL

Catalogues envoyés sur demande

Nous sommes dépositaires de tout morceau
annoncé dans "La Lyre"

J. G. YON

L. J. DOUCET, Prop.

936, rue St-Denis (Montréal). Tél. S.-Ls 7570

EDITEUR et IMPORTATEUR

de musique et d'instruments

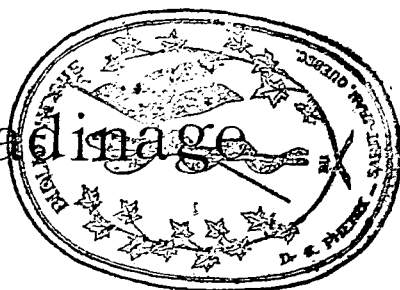
Nouvelle édition classique

"Durand"

Série d'écrin musical. L'écrin du chanteur,
l'écrin lyrique et rigolade.

Catalogue expédié sur demande

Badinage



LEO Le SIEUR

Allegretto

PIANO

mp con delicatezza

rall.

a tempo

rall.

8 *Risoluto*
très vif.

8
rit.
à tempo *R.H.*

rall.

1. 2.

8

First system of musical notation. The right hand features eighth-note patterns with accents and slurs, marked with a '5' below the staff. The left hand provides a steady accompaniment with chords and eighth notes.

Second system of musical notation. Similar to the first system, it features eighth-note patterns in the right hand and accompaniment in the left hand.

Third system of musical notation. It includes a section marked 'rall.' (rallentando) with a '5' below the staff, followed by a return to 'a tempo'.

Fourth system of musical notation. It features a 'rall.' section and a triplet in the right hand.

Fifth system of musical notation. It begins with the tempo marking 'Presto' and 'très vif.' (très vite). The system concludes with two measures marked 'sfz' (sforzando).

Lolita

Tango Argentín

HENRI MIRO

Moderato

The musical score is written for piano in 2/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It consists of five systems of two staves each. The first system begins with a *f* dynamic marking. The second system features a *ff* marking. The third system includes a *mf* marking and a *gua* (guapo) instruction. The fourth system ends with a *f* marking. The fifth system begins with a *mf* marking. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The key signature is two flats (B-flat and E-flat). The music consists of dense chords and melodic lines in both hands, with some notes marked with accents.

Second system of musical notation. The right hand features a *ff* (fortissimo) dynamic marking. The left hand has a *p legato* (piano legato) marking. The music continues with complex chordal textures and melodic fragments.

Third system of musical notation. It includes a *ff* dynamic marking in the right hand. The music features a prominent triplet of chords in the right hand and a melodic line in the left hand.

Fourth system of musical notation. The right hand has a *f* (forte) dynamic marking. The system is characterized by dense, overlapping chords and melodic lines in both hands.

Fifth system of musical notation. The right hand has a *ff* dynamic marking. The music continues with complex harmonic structures and melodic movement.

Sixth system of musical notation. The right hand has a *p* (piano) dynamic marking. The system concludes with a final chord and melodic resolution.

dolce

This system contains two staves of music. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music is in 3/4 time. The upper staff begins with a series of eighth notes, followed by a triplet of eighth notes. The lower staff features a steady eighth-note accompaniment. The marking *dolce* is written in the first measure.

fz

This system continues the piano accompaniment. It features a triplet of eighth notes in the upper staff. The lower staff continues with eighth-note accompaniment. A forte marking *fz* appears in the final measure of the system.

1.

f

This system includes a first ending bracket in the upper staff. The music is marked with a forte *f* dynamic. The upper staff contains a series of eighth notes, while the lower staff has a corresponding accompaniment.

Grazioso

2.

ff

rall.

a tempo

This system features a second ending bracket in the upper staff. The music is marked *Grazioso*. It includes dynamic markings *ff*, *rall.*, and *a tempo*. The upper staff has a melodic line with accents, and the lower staff has a rhythmic accompaniment.

cresc.

3

This system concludes the piano accompaniment. It features a *cresc.* marking in the lower staff. The upper staff contains a triplet of eighth notes. The lower staff continues with eighth-note accompaniment.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef. The treble staff features a series of chords and melodic lines, with some notes beamed together. The bass staff provides a rhythmic accompaniment with eighth and sixteenth notes.

The second system contains two endings. The first ending is marked with a '1.' above the staff and includes a 'rall.' (rallentando) instruction. The second ending is marked with a '2.' above the staff and includes a 'p' (piano) dynamic marking. Both endings conclude with a double bar line.

The third system of notation includes a triplet of eighth notes in the treble staff, marked with a '3' above the notes. The bass staff continues with its accompaniment.

The fourth system features another triplet of eighth notes in the treble staff, also marked with a '3' above the notes. The bass staff accompaniment remains consistent.

The fifth and final system on the page shows a progression of chords and melodic lines. It concludes with a 'ff' (fortissimo) dynamic marking and a final cadence in both staves.

First system of musical notation. Treble and bass clefs. Includes dynamic markings *p*, *f*, *mf*, and *Red.* (Reduction). Fingerings 1, 2, 3, 4, 5 are indicated. A slur covers the first two measures.

Second system of musical notation. Treble and bass clefs. Includes the tempo marking *Allegretto.* and dynamic markings *p* and *dolce*. Fingerings 1, 2, 3, 4, 5 are indicated.

Third system of musical notation. Treble and bass clefs. Includes dynamic markings *mf* and *p*. Fingerings 1, 2, 3, 4, 5 are indicated.

Fourth system of musical notation. Treble and bass clefs. Includes dynamic markings *p*, *mf*, and *f*. Fingerings 1, 2, 3, 4, 5 are indicated.

Fifth system of musical notation. Treble and bass clefs. Includes dynamic markings *p*, *fz*, and *p*. Fingerings 1, 2, 3, 4, 5 are indicated.

Sixth system of musical notation. Treble and bass clefs. Includes dynamic markings *f* and *dim. e rall.* (diminuendo e rallentando). Fingerings 1, 2, 3, 4, 5 are indicated.

Seventh system of musical notation. Treble and bass clefs. Includes the tempo marking *Al tempo* and dynamic markings *dolce*, *p*, *f*, and *pp*. Fingerings 1, 2, 3, 4, 5 are indicated.

Eighth system of musical notation. Treble and bass clefs. Includes dynamic markings *pp*, *f*, and *ff*. Fingerings 1, 2, 3, 4, 5 are indicated.

Ninth system of musical notation. Treble clef. Includes dynamic markings *pp* and *ff*. Fingerings 1, 2, 3, 4, 5 are indicated. Includes sub-sections labeled a), b), and c).

Minuet en Sol

19

Revisé par Hans Semper

L. van BEETHOVEN

Moderato

PIANO

mf *f*

3 1 4 2 5 3 4 2 5 4 3 2 4 1 5 4 3 2 4 1 3 1 4 1

5 4 2 1 1 1 1

Detailed description: This system contains the first two measures of the piece. The right hand features a series of chords and eighth notes, while the left hand plays a simple bass line. Fingerings are indicated above the notes, and dynamics *mf* and *f* are marked.

dim. *mf* *sf*

5 3 4 2 5 3 4 2 4 3 2 1 5 3 4 1 3 2 1 2 5 5 2 4 1 5 1 4 1

5 4 2 1 3 2 1 2 1 2 1 2 1 2 3 4 3 5 2

Detailed description: This system contains measures 3-6. It includes a dynamic marking *dim.* and a repeat sign. The right hand continues with chordal textures, and the left hand maintains its bass line. Dynamics *mf* and *sf* are used.

f

4 2 3 1 5 3 4 2 3 1 2 1 3 1 4 1 5 1 4 5 4 1 5 2 3 1 4 1 1. 1. 4 1

Detailed description: This system contains measures 7-10. It features a forte (*f*) dynamic marking. The right hand has more complex chordal patterns, and the left hand continues with its bass line. The system ends with a first ending bracket.

TRIO.

2.

p

5 4 3 2 4 1 4 3 5 2 4 1 3 2 1

5 2 1 3 4 1 3 1 3 2 5 4 1 5 3

Detailed description: This system contains measures 11-14, the beginning of the Trio section. It starts with a piano (*p*) dynamic. The right hand has a melodic line with slurs, and the left hand plays a simple bass line. Fingerings are indicated above the notes.

5 2 3 1 2 1 3 2 4 1 4 5 3 2 1

4 2 1 4 1 3 1 3 2 5 1 5 3

Detailed description: This system contains measures 15-18, the end of the Trio section. The right hand continues with its melodic line, and the left hand plays the bass line. The system concludes with a final cadence.

The musical score for page 20 of 'Minuet in G' is presented in five systems. Each system contains a treble and bass clef staff. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The first system begins with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The second system features a first ending bracket and a second ending. The third system shows a dynamic shift from mezzo-forte (*mf*) to forte (*f*), concluding with a sforzando (*sf*) dynamic. The fourth system includes a decrescendo (*dim.*) and returns to mezzo-forte (*mf*). The fifth system is marked forte (*f*). Fingerings are indicated by numbers 1-5 above or below notes. Slurs and phrasing marks are used throughout.

LES GRANDS MAITRES DE LA MUSIQUE

MOZART

1756-1791



Médaille de Mozart
par Artaria

Nous continuons aujourd'hui la série des biographies des grands musiciens par celle de Mozart pour laquelle nous avons rassemblé une documentation aussi intéressante que précieuse.

Sur la fosse commune du cimetière de Saint-Marx, à Vienne, la municipalité de cette ville, impuissante à définir exactement la place où reposait le corps de l'auteur de *Don Juan*, éleva en 1856 un monument commémoratif, oeuvre de Hans Gurrer, et inscrivit sur le socle, ce simple mot : Mozart.

En 1842, sur la place Saint-Michel à Salzbourg, une statue de quatre mètres, par Schwanthaler, fut dressée. Sur le piédestal, ce seul mot : Mozart.

Napoléon et Chateaubriand sont couchés sous des dalles sans nom. Du moins lorsque Lamartine interroge la terre, la terre lui répond-elle. Au nom de Mozart la terre ne répond pas. Et si les hommes ont pris la parole et le ciseau pour évoquer cette grande ombre, ils l'ont fait avec le laconisme qui convient au génie.

C'est avec un même sentiment de discrétion pieuse que je voudrais écrire cette notice. Il est quelques hommes privilégiés dont il n'est besoin de rappeler la dénomination sociale pour que, jusqu'au fond des moindres bourgades, un sensible écho soit réveillé. Mozart n'a point le dôme des Invalides ni le rocher de Saint-Malo pour que nous nous souvenions de lui. Partout où pénètre la Muse, son ombre voyage sur ses ailes et chacun écoute en son coeur des harmonies inoubliables. Et elle n'y évoque que la grâce et la beauté. Sa cendre peut être perdue. Nous en garderons l'image plus tendrement que si nous la contemplions parmi des trophées.

Quand Mozart mourut, il n'avait pas trente-six ans. Grâce au travail du chevalier de Koechel, nous possédons un catalogue complet de ses oeuvres. Ce catalogue fut



Portrait de Mozart
par Belliard



Mozart enfant
au piano



Portrait de Mozart
par Haussam

établi sur les originaux mêmes que le conseiller André d'Offenbach avait achetés à la veuve du maître pour mille ducats, et

qui se trouvent aujourd'hui pour la plupart à la bibliothèque de Berlin.

D'après Koechel, qui compte même les oeuvres perdues, inachevées et douteuses, l'oeuvre de Mozart se décompose ainsi :

Vingt ouvrages dramatiques, dont *l'Enlèvement au Sérail*, *la Flûte enchantée*, *les Noces de Figaro*, *Don Juan*.

Deux oratorios ;

Un hymne funéraire ;

Trois cantates, sans oublier la réinstrumentation d'oratorios de Haendel ;

Vingt-trois canons et quelques lieder ;

Quarante-huit morceaux d'église ;

Vingt messes, dont ce *Requiem*, que l'on voudrait bien encore aujourd'hui lui enlever mais qui porte assez sa marque, sans parler des preuves matérielles, pour que tout esprit sérieux le conserve à sa gloire ;

Vingt-deux sonates et fantaisies ;

Dix-sept sonates d'orgue ;

Seize variations pour clairon et piano ;

Vingt-trois petites pièces ;

Onze sonates à quatre mains ;

Cinquante-six petites pièces pour piano et instruments à cordes ;

Vingt-cinq pièces pour instruments à cordes seuls ;

Quatre pour instruments divers ;

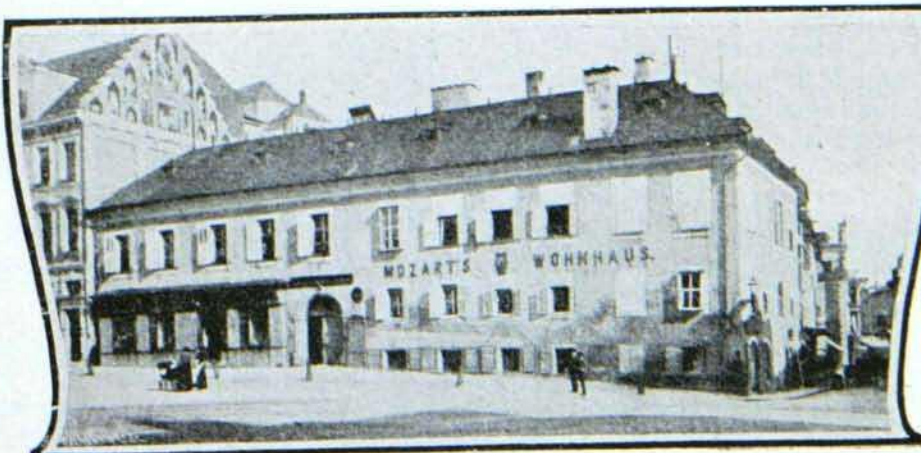
Cinquante-cinq concertos pour instruments divers ;

Cent quatre-vingt-douze danses ;

Un ballet : *les Petits riens*, découvert il y a quarante ans seulement, à Paris, par Victor Wilder ;

Soixante-trois morceaux de musique instrumentale, tels que marches, divertissements, sérénades, etc. ;

Quarante-neuf symphonies.



Maison à Salzbourg où habita Mozart

En tout sept cent soixante-dix-neuf (779) ouvrages portant tous la marque inoubliable de son génie.

Il est juste de dire que Mozart s'y prit de bonne heure.

Wolfgang Mozart naquit à Salzbourg le 27 janvier 1756 à 8 heures du soir. Il semble que nulle ville ne soit plus probante que celle-ci, patrie de Mozart, pour ceux qui ont adopté la théorie de Taine. Au pied des Alpes, au point où commence la grande vallée du Danube, traversée par un fleuve, la Salza, aux façons de torrent, piquée de montagnes contre lesquelles elle s'écrase et qu'elle escalade allégrement, enjolivée de joyeux clochers, perpétuellement balayée d'un vent impétueux, inondée tour à tour de soleil torride et de pluie diluvienne, Salzbourg, à l'air italien, est bien la cité de ce génie impétueux, clair, limpide, intarissable et joyeux. Salzbourg jouit longtemps en Allemagne de la réputation de la Campanie et de la Béotie, au temps des Gracques et de Périclès. Elle ne pouvait pas se venger plus glorieusement qu'en nous donnant Mozart. Les musiciens qui ont visité Salzbourg ont certainement pu sentir le lien intime qui rattache le génie de Mozart au spectacle que ses premiers regards contemplèrent.

Il était le fils d'un maître de chapelle, musicien intelligent et habile. Dès l'âge de trois ans, il grimpait au piano, non pas pour en essayer les touches, mais pour y plaquer des tierces. A quatre ans, son père lui apprenait à jouer de petits morceaux. A cinq ans il en composa que son père écrivit sous sa dictée. On raconte aussi que tous ses gestes d'enfant, il les accompagnait en fredonnant, ne passant jamais d'une chambre dans une autre, ses jouets dans les bras, sans composer, pour ce déplacement, une marche de circonstance ! Enfin, Mozart, un beau jour, prit la place du second violon dans un trio et déchiffra sa partie sans avoir jamais appris à tenir cet instrument.

Il avait six ans. On comprend de reste que son père, Léopold, songeât à cultiver ses dispositions. On l'a même accusé d'en avoir tiré profit. C'est être bien sévère. Léopold donna à son fils les moyens de répandre le torrent qui débordait de lui, et s'il en retira bénéfice, personne ne peut dire qu'il eut tort de ne pas apprendre à son enfant à gagner son pain : les Mozart étaient pauvres, ils étaient musiciens. Et ce fut en 1762 que Mozart commença son tour du monde musical qui ne devait prendre fin que trente ans après, au cimetière.

C'est à Munich que Mozart, accompagné de sa soeur Marianne, excellente claveciniste, fit ses débuts publics. De là, il alla à Passau où l'évêque lui donna onze francs, à Linz, à Ischl, et enfin à Vienne, où l'empereur l'accueillit à bras ouverts, en grand amateur de musique qu'il était. Le séjour à Vienne dura plusieurs mois, mois de triomphes et de profits. Dans les premiers jours de 1763, Léopold rentra à Salzbourg avec ses enfants pour y préparer un nouveau voyage dont Paris et Londres devaient être les principales étapes.



Mozart enfant
Célèbre statuette de Barnias

Peu de temps après exactement le 9 juin 1763, la famille Mozart, père, mère, Marianne et Wolfgang, se mettait en route vers Paris. Tout le long de la route, chez l'électeur de Bavière, chez le duc de Wurtemberg, chez l'électeur palatin, à Francfort où il rencontra Goethe, enfant aussi, pour l'unique fois de sa vie, à Mayence, à Bruxelles, partout le jeune prodige reçut un chaleureux accueil. Et il arriva à Paris le 18 novembre. Une recommandation pour Grimm lui ouvrit toutes les portes. Il fut présenté à la cour. Louis XV lui fit fête. Les concerts des petits phénomènes furent très courus. Mozart resta à Paris jusqu'au 10 avril 1764. Ce premier séjour a, pour nous, une certaine importance, puisque c'est à cette date que Mozart publia ses deux premières oeuvres gravées, quatre sonates pour le clavecin.

A Londres, Mozart fut accueilli par le fils de Bach qui pressentit son génie et s'amusa à développer ses dons. On peut dire que ce séjour à Londres fut décisif dans la carrière de Mozart. Outre les encouragements que lui donnait un homme qui portait le grand nom de Bach, c'est à Londres qu'il entendit pour la première fois les oratorios de Haendel, qu'il vit représenter des opéras. Et si Haendel échappa à son sens critique, il y rencontra du moins des moyens d'expression inconnus de lui. Manzoni l'initia à l'art du chant. De Londres enfin, Mozart a daté ses premières symphonies.

La famille Mozart revint à Salzbourg par la Haye et Amsterdam — une grave maladie la retint à Lille plusieurs semaines —, la Flandre, la Picardie, Paris de nouveau, mais rapidement, la Suisse, Munich et enfin Salzbourg, où la petite caravane arriva trois ans et demi après l'avoir quittée.

Léopold Mozart n'avait plus qu'un rêve : visiter l'Italie, patrie de la musique à cette époque, et où se rendaient alors ceux qui, aujourd'hui, iraient à Bayreuth. Ce fut au commencement de l'année 1768, que le père et le fils partirent pour l'Italie.

On devine l'accueil qu'il y reçut. On le devinera encore mieux sur cette anecdote : Mozart ayant entendu à la Sixtine le fameux chœur *Miserere* d'Allegri, dont le pape défendait de donner des copies, l'écrivit de mémoire en sortant de son audition. Tout Rome frémit à cet exploit. Ce séjour à Rome fut des plus féconds, non seulement pour la bourse de Léopold, mais aussi pour le génie de Wolfgang. Il y entendit tous les opéras et tous les auteurs célèbres de l'époque. Son éducation se fortifia, sa confiance s'accrut et, retiré à Bologne, il y écrivit son premier opéra, *Mithridate*, représenté à Milan le 26 décembre 1770, avec le plus grand succès. Mozart avait quinze ans.

Il revint à Salzbourg, y resta peu, retourna en Italie, où il composa et fit représenter son second opéra : *Lucio Silla* ; et enfin, le 15 mars 1777, il quitta l'Italie pour n'y plus revenir.



Un trio chez Mozart
Mozart, son père et sa soeur

Quatre années passèrent. Mozart ne quitta guère Salzbourg où, d'ailleurs, son ardeur lui rendait la vie, dans cette petite ville prosaïque, tout

à fait insupportable. A bout de patience, il s'évada enfin, en compagnie de sa mère, et partit à la conquête du monde.

La première étape fut Munich. Ville prédestinée. Mozart en effet y conçut le projet de fonder l'Opéra national allemand. Il s'ouvrit de son projet à quelques personnes qui ne le comprirent pas. Il y renonça. Moins de cent ans plus tard, un autre réalisa dans cette même Munich le rêve de Mozart.

Mozart reprit sa course, qui le conduisit à Mannheim où il roucoula une charmante idylle avec

Aloyse Weber, cousine germaine du grand Weber, et le 23 mars 1778, toujours accompagné de sa mère, il débarqua à Paris pour la seconde fois.

Il y rencontra Noverre, maître de ballet de l'Opéra. De cette rencontre sortit : *les Petits riens*, dont Noverre garda jalousement la paternité et qui demeurèrent enfouis dans les cartons de l'Opéra, jusqu'à ce que Victor Wilder vint les y découvrir.

Comme le séjour de Wagner, le séjour de Mozart à Paris fut plein de déconvenues et de tribulations. La mort de sa mère, dans ce Paris déjà si cruel, la dureté de Grimm, qui de protecteur était devenu tyran, chassèrent bientôt Mozart. Il revint à Salzbourg, traînant l'aile, tirant le pied — d'autant plus triste qu'à son passage à Munich, la coquette Aloyse, devenue première chanteuse, le mit à la porte.

Dans les bras de son père et de sa soeur, il se consola. L'activité le reprit et il composa, pour le théâtre de Munich, *Idoménée*, d'où date vraiment sa carrière dramatique. Peu de jours après, à la suite de son maître, l'archevêque de Salzbourg, Mozart arrivait à Vienne où sa vie allait se fixer, son art s'affirmer, sa carrière grandir, la gloire le couronner, et bientôt la mort le terrasser.

A Vienne il va travailler pour gagner sa vie et celle de sa femme, Constance Weber, soeur d'Aloyse — quel curieux chapitre à écrire sur Mozart cherchant Aloyse en Constance! — il va donner des leçons et des concerts, il va composer des opéras



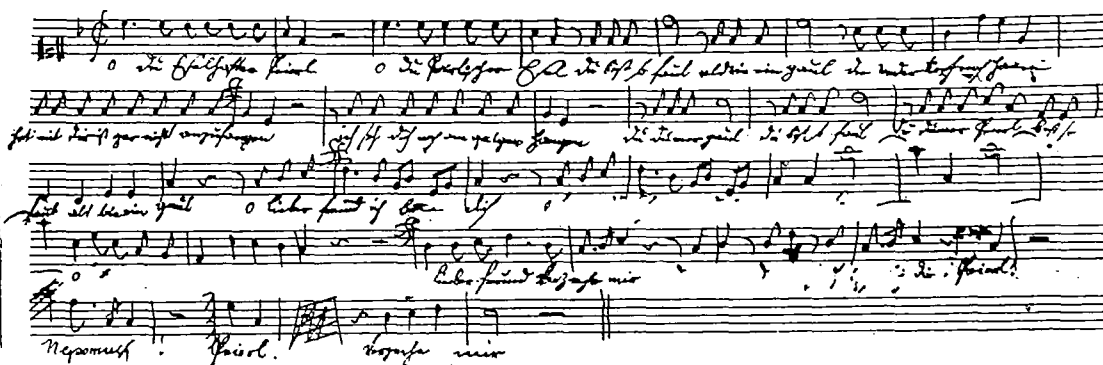
Les oreilles de Mozart
(L'une d'elles est atrophiée)

la mort du vieux Léopold; la représentation de *Don Juan* à Prague, encore plus triomphale que celle des *Noces*; le retour de Mozart à Vienne où il succède à Glück dans le poste de compositeur de la chambre impériale; l'insuccès de *Don Juan* à Vienne; le voyage en Allemagne où Mozart donna une série de concerts; quelques mois d'une misère profonde; le dédain de Vienne pour son grand compatriote, dédain un peu corrigé par le succès de la *Flûte enchantée*, succès venu trop tard. Mozart, épuisé, vaincu, mourait le 5 décembre 1791, tenant encore dans ses mains, la partition de son admirable *Requiem*!

L'oeuvre de Mozart est un éternel sourire, un flot abondant et pur. Et pour caractériser son génie, c'est toujours aux claires fontaines murmurantes et limpides qu'il faut revenir. Lorsqu'on entend le chevalier Walther des *Maîtres Chanteurs*, en qui Wagner a résumé sa théorie de l'art simple, issu de la nature, dont l'inspiration se tire tout entière du coeur et des harmonies éparses dans les bois et les plaines, lorsqu'on lit la légende de Walther de la Vogelwilde, qui fit creuser dans la pierre de sa tombe une petite cuve pour que les oiseaux du ciel vissent y boire, c'est à Mozart que l'on pense toujours.

La fraîcheur innocente d'Eva et de son amant, n'est-ce point à l'art de Mozart que Wagner pensa, en nous la peignant?

André Maurel.



Manuscrit-autographe de Mozart

UN NOUVEAU MOZART

(Suite de la page 2)

"En attendant je vous envoie une copie de texte qui est très beau pour que vous vous fassiez une idée; je joins une petite photo de mon nino (petit) et quelques articles des journaux parmi les très nombreux qui ont parlé de l'oratorio.

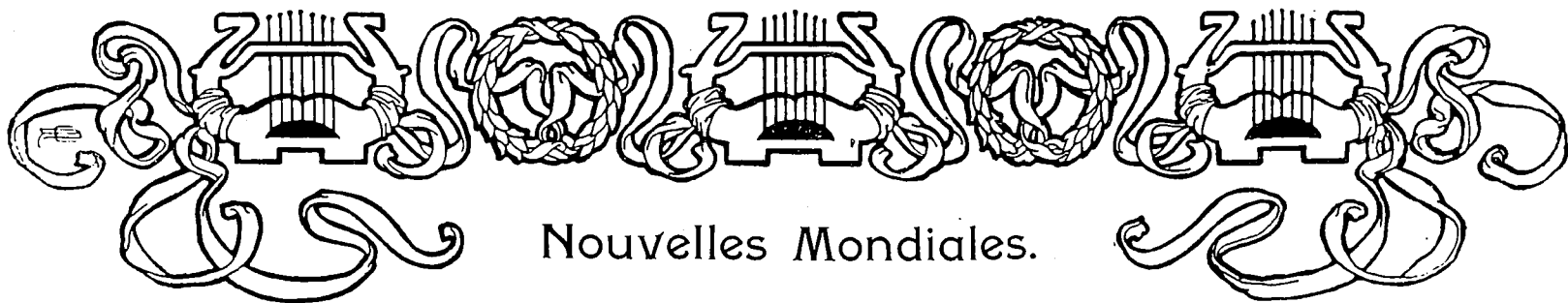
"Malheureusement, je suis veuve depuis cet été, veuve du plus parfait homme, et c'est justement dans la profonde tristesse de notre deuil que peut-être cet enfant a trouvé les sources les plus tendres de ses chants. Je suis seule avec ce fils d'exception".

Vous ai-je dit que l'oratorio de "Saint Jean-Baptiste" était composé de quatre parties; qu'il comprenait un prologue, des intermèdes d'orchestre des chœurs d'anges, d'hommes, de foule; que le gazouillement des oiseaux, le murmure des arbres y étaient rendus d'admirable façon?

Le livret, composé d'après les vers de Sil-

vio Pagani, est en ce moment entre les mains d'un traducteur. Nous comptons commencer les répétitions prochainement.

Malgré les conseils de la mère du petit Rota Rinaldi, j'ai l'intention, conclut M. Charles Wattinne, de lui laisser la direction de l'audition. Voyez-vous ce petit garçon de onze ans diriger un orchestre de trois cents exécutants? Est-ce que l'annonce seule de cette manifestation ne constituerait pas un événement? Si en outre, l'oeuvre, comme je le crois, tient du génie, Tourcoing aura eu le grand honneur de l'avoir fait connaître en France.



Nouvelles Mondiales.

Une étoile de ballet.—Anna Pavlova, la célèbre danseuse, commencera en octobre une nouvelle tournée dans l'Amérique du Nord. Sa tournée de la saison dernière l'a conduite avec sa compagnie dans les principales villes du Japon, puis à Shangai, Hong-Kong, Manille, Java, Bombay, Calcutta et au Caire.

Six Concerts à Paris par Cortot-Thibaud-Casals.—Le Trio Cortot-Thibaud-Casals, bien connu en Canada où ces trois grands artistes se sont séparément fait entendre ont donné six auditions à Paris, au théâtre des Champs Elysées, du 12 au 29 juin. Les deux premiers concerts ont été donnés par Cortot et Thibaud et étaient consacrés à la sonate. Le troisième concert fut donné par le violoncelliste Casals, avec l'orchestre Lamoureux, sous la nouvelle direction de Paul Paray, le successeur de Camille Chevillard; le quatrième concert fut consacré aux oeuvres pianistiques et conséquemment donnés par le pianiste Cortot, enfin les deux dernières séances étaient consacrées aux trios exécutés à la perfection par ces trois grands artistes. La presse parisienne est absolument emballée du jeu de ce trio incomparable.

Les Canadiens en Europe.—Le jeune chanteur canadien Roy Royal a montré l'excellence de ses moyens vocaux lors du récital qu'il donna en juin avec le concours de Mlle Ruth Pryce, violoniste canadienne qui interpréta brillamment la Sonate de Lekeu. "Belle et ronde sonorité sous un archet puissant d'une excellente école" note "Le Courrier Musical" de Paris en parlant de cette artiste.

Jean Nolin, lors de sa conférence lue "Au pays de Maria Chapdelaine, chants populaires et Poètes français du Canada", avait retenu les services de deux de ses compatriotes: MM. Léo-Pol Morin, pianiste, et Victor Brault, baryton, qui interprétèrent des oeuvres de compositeurs canadiens, Rodolphe Mathieu, G.E. Tanguay, et C. A. Champagne.

Le baryton Victor Brault, s'est fait connaître du public de Londres en donnant le 30 juin dernier en la salle Wigmore, un récital composé d'oeuvres de Gabriel Fauré.

Le successeur de Joseph Bonnet.—M. Abel Decaux, organiste du Sacré-Coeur de Montmartre, est nommé professeur à l'École de Rochester pour y remplacer Joseph Bonnet qui n'a pas l'intention de venir en Amérique la saison prochaine.

Comment j'ai conçu "Carmen".—Mme Em. Calvé, qui vient de donner deux récitals de chant qui ont fait courir tout Paris artistique, va faire paraître prochainement dans le "Saturday Evening Post" trois séries d'articles dans lesquelles elle exposera sa conception du rôle de "Carmen", comment elle l'étudia et comment elle procéda pour développer son interprétation exacte de l'héroïne de Bizet.

Un artiste de Lowell (Mass) à l'Opéra Comique de Paris.—William Martin, le jeune ténor franco-américain de Lowell (Mass), qui a été si fort apprécié lors de ses débuts dans "Werther" à l'Opéra-Comique, a été réengagé pour une période de 2 autres années durant laquelle il devra chanter six fois par mois, la première année, et dix fois par mois la seconde: Il se fera connaître aux Parisiens dans "Manon", "Le Roi d'Ys", Les Contes d'Hoffmann", "La Bohème" et "Werther".

Les droits d'auteurs aux Radio-Concerts.—La société des Compositeurs, Auteurs et Editeurs Américains ayant demandé que les postes exécutant des oeuvres non encore tombées dans le domaine public payent les droits au même titre que les directeurs de salles de concerts, un certain nombre de Compagnies radio-téléphoniques ont annoncé que celles-ci seraient, à l'avenir, boycottées de leurs programmes, d'autres ont obtempéré au désir de la Société des Compositeurs; d'autres, enfin, ont décidé de ne pas se soumettre.

Le ténor Anseau en Amérique du Sud.—Après avoir satisfait au brillant engagement l'appelant à Chicago, le ténor Ferland Anseau fera une tournée de deux mois et demi dans l'Amérique Latine.

Une amie du Canada.—Mlle Magdeleine Brard, qui compte de si sincères admirateurs au Canada, a donné récemment à Florence un concert pour la propagande artistique française, en compagnie du flûtiste W. Fleury; trois mille auditeurs assistaient

à cette séance et le succès en fut tel que le conseil lui demanda de récidiver la semaine suivante.

Une Nouveauté Française au Metropolitan.—La Habanera de Raoul Laparra sera montée par le Metropolitan Opera House la prochaine saison. L'oeuvre sera dirigée par Louis Hasselmanns.

Stravinsky en Amérique.—Igor Stravinsky viendrait aux Etats-Unis pour venir entendre les oeuvres exécutées par l'orchestre symphonique de Philadelphie.

La Symphonie de Chicago hérite d'un million.—Sur une fortune évaluée à \$2,000,000, laissée par M. C. H. Carr, le président de la Chicago Orchestral Association, un million va à la Symphonie de Chicago et sera disponible à la mort de Mme Carr. En outre de cette somme laissée pour la cause musicale le défunt n'a pas oublié non plus le directeur de la Symphonie à qui il a laissé \$5,000, et l'Institut des Beaux Arts de Chicago qui hérite également d'une somme de \$500,000.

Mary Garden revient en Amérique.—C'est le 19 septembre prochain que ce soprano doit s'embarquer à bord de l'"Olympia" pour revenir en Amérique où l'attend une série de concerts qu'elle donnera d'un océan à l'autre. Son premier concert est annoncé pour le 30 septembre à Lynn, Mass.

Examen de la vue Tél. Est 989
Lunettes et Lorgnons

ALPHONSE L. PHANEU
Opticien-Optométriste

385, RUE ST-DENIS,
près de la rue Ontario, MONTREAL

Consultations :
10 A. M. à 10 P. M.

MADAME DIANA
PALMISTE-CLAIRVOYANTE

123a RUE AMHERST MONTREAL

225, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Plateau 3422

DR HENRI LEMIEUX
CHIRURGIEN-DENTISTE

Des Universités de Montréal et de Harvard.

Spécialité: Redressement des dents et chirurgie de la bouche.

Téléphones: Main 937 et 938

ALBERT LEFORT

Représentant Spécial du Département
Français de la

"SUN INSURANCE OFFICE"

Fondée en 1710

et Courtier d'Assurances Générales.

40, RUE DE L'HOPITAL, 40
(Angle de la rue St-Jean) Montréal

LONDON WINDSOR HAMILTON
Etablie en 1898

Prenez soin de vos YEUX

Verres de qualité supérieure
et de cachet distingué.

Les professionnels trouveront à nos magasins le genre de verres qui leur conviennent, car nous en faisons une spécialité.

OPTICIEN et OPTOMETRISTE
A VOTRE SERVICE

TAIT-FAVREAU

25 année d'expérience, d'une garantie absolue.

107 STE-CATHERINE EST
Tél. Est 7377

556 STE-CATHERINE O. Tél. Upt. 4982
120 ST-JACQUES Tél. Main 7751



Le "Théâtre d'Enfants" du Conservatoire Populaire de Genève, vient de remporter un nouveau succès dans une série de représentations de la "Boîte à Joujoux", mimé et dansé au théâtre de Genève, sous la direction de M. FRANK CHOISY, fondateur du Conservatoire du "Théâtre d'Enfants".

Les acteurs et danseurs avaient de six à quatorze ans. Les journaux genevois, sans exception, vantent l'oeuvre exquise de Debussy, l'interprétation, le goût délicieux des costumes, les décors savoureux. Notre illustration représente le troisième tableau: La Bergerie.

Nécrologie.—Est décédé à Paris M. Lionel Dauriac, conservateur de la bibliothèque Victor Cousin, à la Sorbonne. M. Dauriac avait fait paraître toute une série de travaux: "Rossini", "Meyerbeer", "La Psychologie dans l'Opéra français", "Essai sur l'esprit musical". Il était l'oncle du jeune acteur Gaston Dauriac de Montréal. C'était un érudit et un homme de goût.

On nomme un musicien pour présider la Société des Auteurs.—Lors de l'assemblée générale qui a été tenue à la fin du mois de mai à Paris, la Société des Auteurs a nommé à l'unanimité M. André Messager, son président. C'est la première fois qu'un musicien est appelé à présider la Société des auteurs.

Léonore Duse ne vient pas en Amérique.—Le "manager" américain de Léonore Duse, l'incomparable tragédienne italienne qui devait venir se faire acclamer aux Etats-Unis durant la saison 1923-1924, vient de notifier celle-ci qu'elle doit abandonner tout espoir de traverser l'Atlantique. En effet, les lois d'immigration américaines, qui sont très sévères depuis quelque temps, ne peuvent garantir absolument que la troupe qui accompagnera la célèbre tragédienne obtiendra le privilège de pénétrer aux Etats-Unis. Cette nouvelle causera un très grand désappointement à tous ceux qui désiraient tant entendre Léonore Duse que les critiques européens n'hésitent pas à mettre au même rang que Sarah Bernhardt.

Un nouveau manuscrit de Mozart.—On vient de découvrir aux environs de Dresde un manuscrit authentique d'un duo de "Titus" de Mozart, jusqu'ici inconnu.

Le Quatuor Flonzaley fera prochainement une tournée en Angleterre et en Ecosse.

On acclame le ténor Anseau.—C'est à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, lors des représentations extraordinaires qu'il vint donner le mois dernier, que ce magnifique ténor souleva, notamment dans "La Tosca", des tonnerres d'applaudissements. Ce ténor français est maintenant arrivé à une véritable autorité et digne de prendre une première place parmi les beaux chanteurs de notre époque. Le Canada aura-t-il l'occasion d'entendre cet artiste, dont on fait si grand cas en Europe, puisqu'il est annoncé en Amérique pour l'automne prochain?

BRILLANT DEBUT DE LA SAISON D'ETE AU PARC RAVINIA A CHICAGO

Opéras répétés avec changements d'artistes. Innovation intéressante.

La saison s'est ouverte, samedi, le vingt trois juin, d'une façon grandiose, avec "La Traviata". Depuis douze ans, Ravinia tient le haut du pavé, comme entreprise estivale. On peut dire que le président Louis Eckstein vit pour sa compagnie et que cette dernière vit par Eckstein. A la clairvoyance et à l'énergie de cet homme sont dus les succès de cette "Mecque" de l'opéra.

Samedi, les routes qui conduisent à cette ville étaient encombrées d'autos, d'aucuns auraient cru se trouver sur le chemin de Longchamps. — pour le concours du Grand Prix — ou sur celui d'Epsom, pour le Grand Derby.

Innovation qui provoque de la variété

Louis Eckstein n'est pas un autocrate, un tyran, ni un dictateur. C'est plutôt un bon diplomate qui sait tout obtenir de ses artistes et sans avoir recours aux moyens énergiques. Cependant sa position vis-à-vis d'eux est souvent délicate, attendu qu'il ne donne à aucun l'avantage de monopoliser un rôle. Ainsi, cette saison, les habitués de Ravinia, auront plusieurs Mimis, au moins deux Lucias, plusieurs Elgards, Duca et Alfredos, et pour continuer, l'on verra que la plupart des rôles de sopranos, contraltos, ténors et barytons, sans parler des basses, seront chantés par un artiste puis par un autre.

Cela n'implique pas qu'un artiste sera substitué à un autre, ni que celui qui chantera un rôle en premier lieu doive être considéré comme supérieur à celui qui lui succédera pour l'audition suivante; c'est purement une politique d'échange de rôles entre artistes. Le tempérament de quelques-uns de ces messieurs se révoltera peut-être un moment, mais Louis Eckstein, le pacificateur, connaît le remède et la musique les caresse, les soumet, tout comme une berceuse endort le bébé le plus récalcitrant.

Un autre détail non moins important, et

qui a rendu Ravinia fameux, est la gratuité de milliers de sièges. Si vous vous mêlez aux occupants de ces derniers, vous connaîtrez alors les véritables amants de la belle musique. Ils sont des étrangers pour la plupart et tous semblent connaître les opéras à fond. La langue italienne envahit cet auditoire, elle prouve par là que les enfants du pays ensoleillé sauront toujours marcher plusieurs milles pour entendre leurs opéras ou leurs chanteurs favoris.

Un coup-d'oeil sur la liste des opéras qui figurent au programme, suffira pour nous convaincre de la versatilité des artistes, dont dispose la direction de Ravinia.

En juin, nous avons eu: La Traviata, le 23, Lohengrin, le 24, La Bohème, le 26, Lucia di Lammermoor, le 27, Carmen, le 28, Madame Butterfly, le 29, Manon, le 30; en juillet, nous avons eu une reprise de Lucia, le 1er, Cavalleria Rusticana et la Navarraise, le 3, une reprise de La Traviata et de Lohengrin, respectivement, le 4 et le 5, le Barbier de Séville, le 6, et Faust, le 7...

Les principaux rôles sont tenus par les vedettes suivantes:

Tito, Schipa, Graziella Pareto, Giuseppa Danise, Philine Falco, Giordano Paltrinieri, Paolo Ananian, Florence Easton, Morgan Kingston, Mark Oster, Marion Telva, Louis d'Angelo, Giacomo Lauri-Volpi, Thalim Sabanieva, Margery Maxwell, Léon Rothier, Virgilio Lazzari, Louis Derman, Josephine Lucchese, Vincente Bellester, et Desiré De-frère. Les chefs d'orchestre sont Hasselmans, et Papi.

A. J. BOUCHER

ENRG.

Editeur et Importateur de Musique
28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

Nous avons constamment en mains un grand choix de
CANTATES, CHOEURS, SAYNETES

pour distribution de prix pour colléges et pensionnats.

BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris 1921

509 AMHERST

MONTREAL

INSTRUMENTATION (1)

VIOLONCELLE (suite)

Une dernière particularité du doigté du violoncelle consiste dans l'usage du pouce.

L'adjonction de ce doigt permet à la main gauche d'atteindre des intervalles inabordable par le doigté ordinaire, et lui donne un point d'appui pour démancher. Mais chez les violoncellistes non virtuoses, le pouce n'est guère utilisé que pour les passages écrits à l'extrême aigu, passages que l'on note habituellement en clef d'ut 4e ligne.

A propos de l'usage de la clef de sol dans la musique du violoncelle, faisons remarquer ici que les maîtres classiques, lorsqu'ils se servent de cette clef (et cela est fréquent dans leur musique de chambre), écrivent toutes les notes une octave au-dessus de leur diapason réel. Afin d'éviter tout équivoque on fera bien de n'employer la clef de sol qu'après la clef d'ut, et de noter les sons à leur hauteur effective.

L'attaque simultanée de plusieurs cordes est, à l'orchestre, moins fréquente dans les parties de violoncelle que dans les instruments aigus du quatuor. Elle est soumise à quelques restrictions spéciales résultant du doigté de l'instrument. Il nous suffira d'énumérer les combinaisons accessibles à la moyenne des violoncellistes.

Les tierces majeures et mineures, les quartes justes et majeures, la quinte mineure, sans présenter de grandes difficultés, exigent une exécution trop soignée pour être employées avec succès dans l'ensemble orchestral. Quant aux secondes et aux octaves, elles impliquent l'emploi du pouce et sont à éviter également, sauf le cas où l'octave en double cordé se présente sous forme d'une tenue isolée, préparée par un silence ou par une tenue précédente. Dans la musique de chambre, où l'exécution est confiée à de véritables virtuoses, il n'y a nul inconvénient à employer les diverses espèces de doubles cordes.

En ce qui concerne les coups d'archet, le trémolo et les trilles, nous n'avons rien à ajouter à ce qui a été dit plus haut. Le pizzicato est très fréquent dans la partie de violoncelle; les compositeurs modernes s'en servent volontiers pour des accompagnements d'un dessin léger et gracieux. En raison de la longueur des cordes, il n'y a pas d'inconvénient à monter jusqu'aux notes les plus aiguës. On peut confier aux violoncelles tous les traits d'agilité qui cadrent avec la nature mâle de l'instrument. A l'orchestre les figures en sons liés prédominent.

Lorsqu'après avoir démanché l'on descend vers le médium, il faut éviter les sauts fréquents, ceux de quarte particulièrement sont

(1) Voir les numéros précédents.

très ingrats pour le violoncelle, en ce qu'ils dépassent la portée de la main gauche. Les dessins formant progression qui se décomposent en tierces sont les moins difficiles, tant pour monter que pour descendre.

(A suivre)

L'Évolution du Jazz

(Suite de la page 7)

Depuis les premiers jazz entendus ici, l'évolution a été considérable. A cette cataracte sonore a succédé une mise en valeur remarquable des éléments mélodiques; c'est la période des "Bleus". La mélodie dépouillée, soutenue par des dessins rythmiques très nets et très sobres, la percussif à peine sensible, de plus en plus intérieure. Puis cela va des interprétations presque mécaniques, et avec l'éclat de l'acier de M. Paul Whiteman, au Palais Royal, à New-York, aux sonorités presque imperceptibles, sensibles et impalpables du jazz de l'hôtel Brunswick de Boston.

Les Américains du Nord ont vraiment trouvé dans le jazz l'expression d'une forme d'art qui leur est absolument propre et leurs principaux jazz-bands arrivent à une perfection d'exécution qui, devrait leur faire partager la célébrité d'associations symphoniques comme nos Concerts du Conservatoire, ou du groupement comme notre Société moderne d'instruments à vent ou le Quatuor Capet, notre quatuor le plus réputé.

Les voici à la tête d'éléments sonores et rythmiques absolument nouveaux et bien à eux, mais comment les utiliser? Ils ne s'en sont servis jusqu'à présent que dans leurs dancings et la musique écrite pour le jazz-band n'est pas encore sortie des rag-times, fox-trots, shimmiés, etc... L'erreur a été d'utiliser, en les transcrivant pour l'orchestre de jazz et en se servant de leurs éléments mélodiques comme thèmes de danses, des morceaux célèbres, depuis la Prière de *Tu Tosca* jusqu'à *Peer Gynt* en passant par la *Berceuse* de Gretchaninow. Cette faute de goût est du même ordre que celle qui consistait à mélanger à ces instruments de percussion les trompes d'auto, etc... Il faudrait à ces merveilleux orchestres un répertoire de concerts. M. Jean Wiéner, dans son concert du 6 décembre 1921, nous a fait entendre, salle des Agriculteurs, le jazz-band de M. Billy Arnold. Il était juste de faire entendre en "concert" ces admirables musiciens, mais il serait juste qu'ils aient en dehors de leur répertoire de danses des morceaux de musique de chambre écrits pour utiliser les combinaisons de leur orchestre. L'influence de ces danses américaines nous a donné ici le rag-time du Paquebot dans *Parade* de M. Erik Satie, ou *Adieu New-York* de M. George Auric.

(Suite et fin dans le prochain numéro)

Dr J. M. E. PREVOST

Spécialiste

des hôpitaux de Paris,

Londres, New - York.

Voies Urinaires : Reins,

Vessie, Maladies Véné-

riennes et de la Peau. :-:

460 rue St-Denis

(Angle Sherbrooke)

Tél. Est 7580

Montréal

ATTENTION PROFESSOR MERCURY Chiromancien et Clairvoyant

Consultez-le sur votre destinée, votre mariage et vos projets d'avenir.
Consultations traduites en français
398, Rue Bleury, Montréal
Près du théâtre Impérial

MAD. LAURE

Le Plus Fort
Médium d'Europe

HYPNOTISME,
MAGNETISME

Vous dira votre nom, votre âge et les noms et âges des personnes que vous affectionnez, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues.

Consultations:
de 9 a.m. à 9 p.m.
225, RUE BERRI
Près Ste-Catherine



ACCORDAGE DE PIANOS

Faites réparer et accorder votre piano par un expert reconnu

OSWALD MICHAUD

1026 CARTIER

TEL. EST 1120-J

Examinateur pour les cours d'accordage pour l'Université de Montréal.

Sig. Hugo Mariani

Ex-premier-violon du fameux orchestre Rialto (New-York)

Accepterait engagements pour Récitals, Soirées artistiques, etc.

226, RUE STANLEY (APT. 30)

ou à l'orchestre de l'hôtel Mont-Royal

Uptown 6936j

Si vous voulez savoir...

ce que l'avenir vous réserve, consultez

Mme Mimie

35 ans d'expérience, élève de Mme

Le Normand de Paris. Une

visite vous convaincra de

son grand talent.

86, Blvd St-Laurent (Montréal)

Heures de consultation: Tous les jours de 9 hrs a.m. à 9 hrs p.m.

Concerts en plein air

(Suite de la page 3)

vraiment désespérante pour ce qui a trait à l'art musical qui n'est guère encouragé par les subventions municipales comme dans ces autres villes américaines dont nous parlons plus haut.

C'est une lacune qu'il faut combler, pour le bon renom de nos villes canadiennes; nous n'avons pas assez de concerts publics chez nous; ces auditions sont toujours, à quelques très rares exceptions près, laissées à l'initiative privée; il est évident que malgré toute leur belle émulation, les imprésarii canadiens ne sont pas assez riches pour défrayer les dépenses énormes qu'entraînerait une entreprise de ce genre; il faut nécessairement que nos conseillers municipaux et nos chefs de gouvernement s'unissent pour subventionner ces initiatives; ces concerts sont véritablement une nécessité dans une grande ville moderne, et le peuple réclame toujours de ces concerts à chaque fois que l'occasion lui en est donnée.

Quoi qu'on en dise, la musique est un facteur d'une puissance morale très grande dans l'éducation du peuple, et cet art devrait toujours occuper la place d'honneur parmi les institutions que les gouvernements élèvent aux Arts; d'aucuns prétendent que l'adage populaire qui dit: "La musique adoucit les moeurs" est idiot; au contraire, il est prouvé par les sommités médicales aussi bien que par les philosophes les plus distingués que la musique joue un grand rôle dans la santé de l'âme aussi bien que dans la santé du corps.

Espérons que bientôt se lèvera une nouvelle ère de prospérité pour l'"Art suprême" dans notre beau Canada, et que bientôt les rives de notre admirable Saint-Laurent porteront de clocher en clocher les échos de mille et un concerts tels qu'on en entend aux Etats-Unis.

Tél. St-Louis 3028
PROTEGEZ VOTRE VUE, FAITES EXAMINER VOS YEUX
 OPTOMETRISTE et OPTICIEN
Gabriel Lavallée
 SPECIALISTE EN EXAMEN
 DE LA VUE
 187 DeLaroche (Amherst) coin Mont-Royal Est Montréal

Abonnez-vous tous à
LA LYRE

Envoyez-nous des articles, des dessins, de la musique, des photographies d'actualités et des annonces.

Un an, \$2.00. Six mois, \$1.00. Payable d'avance.
 Montréal: Un an, \$2.15 Six mois, \$1.10.

Coupon d'abonnement
 Date.....
 "La Lyre",
 3, rue Craig est, Montréal.
 Ci-inclus la somme de \$..... pour.....
d'abonnement à "La Lyre",
 commençant avec le mois.....
 Nom
 Adresse
 Ville

LE REGISTRE DES
GARDES-MALADES VILLE-MARIE
 Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.
 Mademoiselle F. HAYDEN 38, CARRE ST-LOUIS
 (Garde-malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame) Tél. Est 3446

Sanatorium Sainte-Euphrasie
 POUR DAMES
 34 est, rue Sherbrooke - - - Montréal
 TEL. EST 8192
 Etablissement tenu par
LES RELIGIEUSES DU BON PASTEUR
 et autorisé par la Législature provinciale
TRAITEMENT DE TOUTES LES MALADIES NERVEUSES
 et des intoxications: alcoolisme,
 morphinomanie, etc., etc.
 Trois choses sont assurées aux malades:
Discretion, Sympathie, Soins dévoués

L'on prend un soin tout particulier des cas névrosés qui se présentent, sachant que chacun d'eux requiert une attention spéciale. Il en est de même pour les intoxications.
 L'usage immodéré des excitants et des narcotiques étant une maladie de l'âme autant qu'une maladie physique, nous avons en vue cette double guérison, et tous les moyens employés convergent vers ce but. Les chères patientes parfois si souffrantes moralement et physiquement, trouvent ici la paix, le calme, une douce et bienfaisante atmosphère, ainsi que tout le bien-être qu'elles ont le droit d'attendre: chambres où sont réunis le luxe et le confort, salon de musique, bibliothèque choisie, salles de bain, etc., gardes-malades compétentes, médecins expérimentés.

MEDECINS DE L'INSTITUTION
 Dr L. E. FORTIER, Professeur à l'Université de Montréal.
 Dr M. H. LEBEL, Médecin de l'Hôtel-Dieu.
 Dr J. A. GAGNON, Médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Messieurs les Médecins qui nous confient leurs clientes peuvent les traiter eux-mêmes, s'ils le préfèrent.
 Les prix varient avec l'état des malades et selon les chambres choisies.

MERCI

Aux milliers de lecteurs qui ont su apprécier l'effort unique déployé dans la réalisation de

"CINEMA"

32 PAGES TIRAGE DE LUXE

"CINEMA" ne ressemble à aucune publication existant actuellement.
 C'est le véritable journal de Vues Animées
 POUR LE PUBLIC.

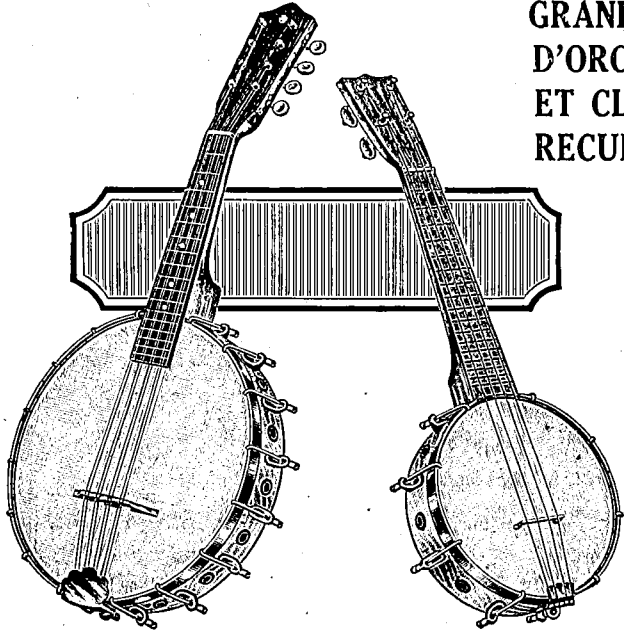
En vente partout aujourd'hui. PRIX 10 cents le numéro.

BUREAUX :
 Tél. Est 6551 3, rue Craig Est Montréal

J. E. TURCOT

Quelques Spéciaux durant le mois d'Aout

GRAND CHOIX DE MUSIQUE
D'ORCHESTRE, POPULAIRE
ET CLASSIQUE, VOLUMES,
RECUEILS, ETC.



BANJO-MANDOLINE

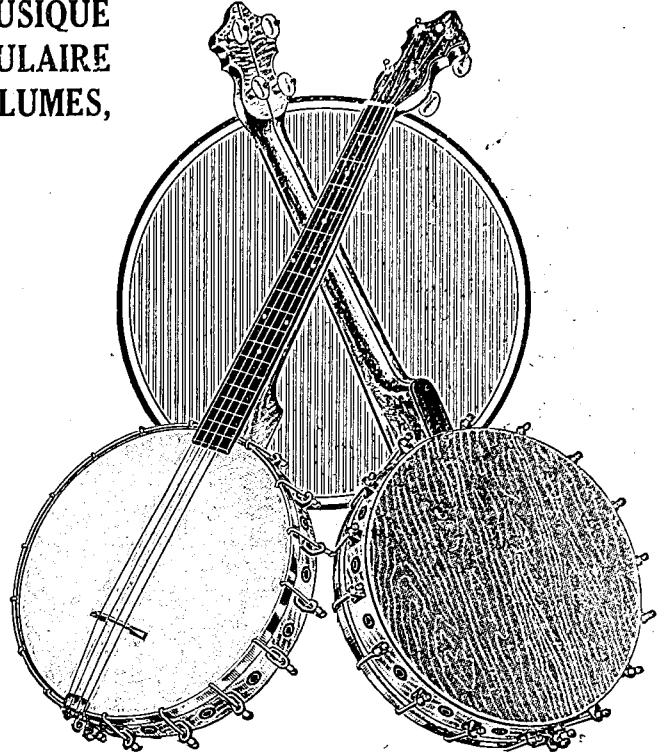
Cet instrument est joué
comme la mandoline et
donne la tonalité du banjo.
\$13.00 et plus

BANJO-UKULELES

\$4.50

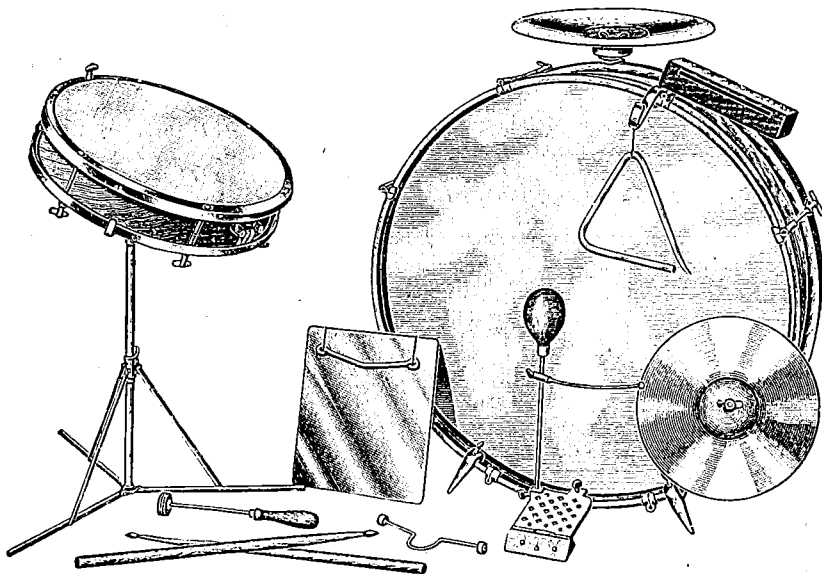
UKULELES ORDINAIRES

\$2.00 et plus



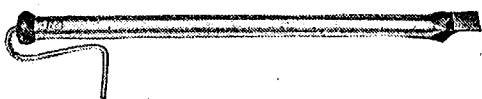
BANJO-TENOR

Ordinaire ou avec caisse de résonance
\$15.00 et plus

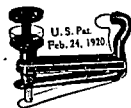


BATTERIES ET TOUS ACCESSOIRES

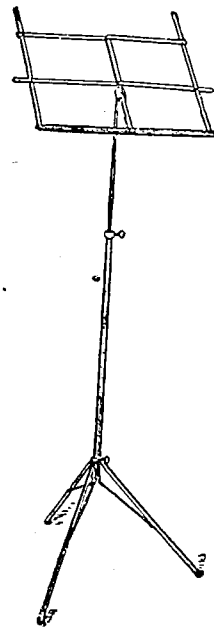
Batterie pour Amateurs, No 120 \$30.00
Batterie pour Professionnels, No 60 \$75.00



SIFFLET A COULISSE
Simple, facile à jouer
\$2.00



**TENDEUR POUR
CHANTERELLE**
25c



PUPITRE NIQUELE
No 1 — \$1.25

Nous en avons aussi
dans d'autres mo-
dèles à diffé-
rents prix.



**ALTO
CUIVRE**
\$100.00

SAXOPHONES

Toutes les marques:
Conn — Buescher — Gretsch
Buffet — Crampon

Comptant ou Crédit

REC. J. E. TURCOT 3, Ste-Catherine Est MONTREAL
Coin St-Laurent

14 JUIL. 1975